3 SIECLES DE CYCLONES ET LEUR INFLUENCE SUR L'HISTOIRE, l'ECONOMIIE et la SOCIETE REUNIONNAISE

Dates	Commandants et Gouverneurs	Evènements cycloniques	Evènements historiques
1665 1671	Etienne REGNAULT	**Février 1667.** L'ouragan ayant chassé la flotte de Montvergue une partie des équipages ont dû rester à terre plusieurs mois. Certains habitants disent avoir perdu tous leurs biens. **02 Mars 1667 :** Coup de vent violent. Les bateaux Saint Charles, le Théron, La Marie perdent leurs ancres et pour éviter de s'écraser à la côte prennent la haute mer laissant 200 hommes sur l'île Bourbon. 2 jours plus tard un certain nombre d'entre eux pourront embarquer. **Avril 1668 :** Un autre ouragan fait perdre «tous les plantages» et était « aussi furieux que celui de 1667 ».	Les premiers colons Naissance de St Denis (1669) Les ancêtres des Ricquebourg, Dennemont, Hoareau, Bellon, Mussard ont vécu le cyclone de 1667.
1671 1674	Jacques de la Hure	**Mars 1672 :** Très violent.	Arrivée de plus de 15 prisonniers des iles SAN THOME (des Indiens emmenés en esclavage et débarqués à la Réunion.) **L'île compte fin 1674 environ 150 habitants**
1674 1678	Henri Hesse D'ORGERET	Pas de signalement de cyclone sur cette période	Mai 1676 arrivée des « rescapés de Fort Dauphin ». Ils auront erré plus d'un an avant d'arriver à Bourbon. Acclimatation des cocotiers et des pamplemoussiers venant de Java. L'habitant commence à préférer manger du riz plutôt que du pain.
1678 1680	Germain de FLEURIMONT-MOLINIER	Pas de cyclones signalés	Les marrons commencent à inspirer la terreur chez les colons (Assassinat de colons à Ste Suzanne, pillages, dégradations, etc.) L'île est envahie par les rats. En 1678 l'île accueille 14 jeunes femmes indiennes ou Indo Portugaises. L'ancêtre des TECHER arrive à cette époque (Emmanuel TEXEIRE DA MOTTA) Une pétition dite « des 19 » montre que les colons « sont à cette époque dans une grande disette de commodités ».
1680 1686	Bernardin de QUIMPER	**Février 1686 :** un cyclone touche l'île, mais peu de détails si ce n'est le navire L'oiseau qui ramenait en France l'ambassadeur que Louis XIV avait dépêché au Siam s'échoue lors du passage du météore.	**En 1686 il y a environ 300 personnes à Bourbon.** La majorité des couples sont franco-malgaches ou Franco-Indien.
1686 1689	Jean Baptiste DROUILLARD	Pas de cyclone signalé pendant la gouvernance de DROUILLARD **Peut-être un cyclone dans les parages de l'île en 1688.**	Scènes digne de Cloche merle entre le Gouverneur DROUILLARD et le curé, le père CAMENHEIN. A cette époque les habitants vivent surtout de la chasse aux cabris marrons et à la tortue, de la pêche, de la cueillette d'aloès pour faire des cordages, de

			miel et de cire recueillies en forêt. Ils font également des vivres et du tabac qu'ils échangent avec les navires de passage En 1688 une forte proportion de forbans arrive sur l'île.
1689 **1690**	Henri Ha(u)bert de VAUBOULON	**31 Décembre 1689.** Le navire, le Saint Jean Baptiste commandé par le Capitaine DUBOY DESSABLONS qui amène VAUBOULON à Bourbon se fait prendre par le mauvais temps et est jeté le 31 à la côte à St Paul suite au passage d'un « sérieux coup de vent ». **Plusieurs morts sur le bateau**.	Un gouverneur libidineux, Qui insulte les colons, vénal, et grossier. Un guet-apens lui est tendu par le père HYACINTHE aidé par le garde magasin FIRELIN et quelques colons le 26 Novembre 1690. Il est arrêté en pleine messe, mis au cachot ou il mourra (empoisonné ??) en 1692.
1690 **1694**	Michel FIRELIN	**1er mars 1690 :** cyclone violent. L'escadre de DUQUESNE est à deux doigts de sa perte.	Complice de l'incarcération de VAUBOULON l'autorité de FIRELIN ne sera pas respectée. Il démissionne en Avril 1694, puis s'enfuit dans les montagnes comme un marron. En 1694 il s'enfuit pour l'Inde sur le navire « Les feux » abandonnant son épouse. Il sera jugé à Rennes en 1697 et pendu.
1694 **1696**	DIRECTOIRE	Pas de cyclones signalés	Autorité collégiale pour diriger l'île : 6 hommes : Athanase TOUCHARD, Louis CARRON, René HOAREAU, François MUSSARD (pas le chasseur de marrons) Lezin ROUILLARD et Antoine PAYET dit la ROCHE
1696 **1698**	Joseph BASTIDE	Pas de cyclones signalés	1ère décentralisation : nomination des chefs de quartier à Ste SUZANNE et Saint PAUL. **488 habitants au recensement de 1696**
1698 **1701**	Jacques de la Cour de la SOLAIS	Pas de cyclones signalés	Début de la traite des noirs systématique en 1699. Le gouverneur sera un négrier vénal touchant une dîme sur la vente des esclaves amenés de manière interlope par les forbans Il quitte l'île en 1701 sur le BOURBON sommé de s'expliquer en France.
1701 **1709**	Jean Baptiste de VILLIERS	**20 Décembre 1709 :** cyclone au Nord de St Denis. Forts vents et grosse mer signalés. **27 Décembre 1709 :** Autre cyclone signalé à St Paul (vraisemblablement la bordure d »un cyclone passant au large Sud Est de Bourbon).	Le développement vivrier de l'île prend un tournant favorable. Réglementation de l'esclavage naissant. Interdiction du brulis pour défricher. Règlementation de la chasse. Un complot des esclaves est découvert en 1705. Les meneurs seront pendus ou brulés vifs. **Au recensement de 1704 il y avait 734 habitants dans l'île. En 1709 ils sont 894.** Cela est dû à la montée croissante de l'esclavage. Apport à BOURBON des premiers caféiers…
1710 **1715**	Pierre Antoine PARAT de CHAILLENEST	**Janvier 1710 :** très fort coup de vent et pluies diluviennes. Les bateaux sont obligés de prendre la mer en toute hâte et perdant une grande quantité de leur chargement. (Récit de Jean de LA ROQUE dans son Voyage de l'Arabie heureuse).	Création du conseil provincial à Bourbon. Il fonctionnera à partir de 1714 L'île entre dans l'ère du café. 1715 : prise de possession de l'île de France par Guillaume DUFRESNE D'ARSEL après le départ des Hollandais en 1712. Il faudra attendre encore 6 ans pour voir arriver les premiers colons en 1721.
1715 **1718**	Henri de Justamond	**1er Avril 1718 :** un cyclone violent détruit presque toute la récolte de café. Des pluies cycloniques considérables s'abattent	Justamond est le premier procureur du roi nommé dans l'île **Il y a environ 2000 habitants dans l'île à ce moment.**

		sur l'île. La Rivière des Galets déborde et charrie des centaines de tonnes de galets bouchant le bras qui à cette époque débouchait dans l'étang de St Paul Les premières chapelles de l'île : la Chapelle Saint Jacques et Saint Philippe sont emportées.	
1718 **1723**	Joseph de BEAUVOLLIER de COURCHANT	**25 Janvier 1723 :** cyclone violent. Inondations pendant 4 jours **Mars 1723 :** deux navires revenant des Indes, l'***Atalante*** et le ***Bourbon***, relâchent en mars à Saint-Paul ; mais ils furent surpris en rade par un violent ouragan et fortement avariés. Il fallut des efforts prodigieux pour calfater tant bien que mal le ***Bourbon***, en pleine rade de Saint-Paul. **23 Décembre 1723 :** peu de détails. Le Bourbon à bord duquel Mahé de Labourdonnais servait à l'époque, comme lieutenant, ainsi qu'un autre navire manquent de s'échouer sur les récifs de la Saline-les-Bains. Les vents ont totalement détruit les plantations de café.	En 1720, 135 pirates demandent l'amnistie (demandée par le pirate Thomas CONGDOM). En cas de refus disent-ils, ils attaquent l'île. Amnistie accordée (bien sûr) mais les pirates doivent déposer les armes. Finalement ils ne seront que 32 à venir à Bourbon, dont CONGDOM. Le 20 Avril 1721 un gros navire portugais, La Vierge du Cap sur lequel voyageaient le Vice-Roi des Indes et l'Archevêque de GOA, se réfugie en rade de Saint Denis après avoir été endommage par une tempête. Il est arraisonné par 2 pirates : Labuse et Taylor qui s'emparent d'un butin exceptionnel. Selon les déclarations du Vice-roi le Conte d'EREICERA il y avait 30 000 livres de diamants et de pierres précieuses pour le roi du Portugal sans compter quantité d'autres objets précieux
1723 **1725**	Antoine LABBE dit DESFORGES BOUCHER	Pas de cyclones signalés dans les archives	BOUCHER est l'auteur d'un ouvrage mémorable : « Mémoire pour servir à la connaissance particulière des habitants de l'île Bourbon » dans lequel il dresse un portrait au vitriol des familles Bourbonnaises de l'époque. De plus il va tenir le premier registre des archives de Bourbon alors qu'il était garde magasin (vers 1704). Il va dresser 2 recensement en 1704 et 1709. Le code noir sera appliqué à Bourbon en Septembre 1724 règlementant l'esclavage (il est adapté pour les Mascareignes)
1725 **1727**	Elie DIORE de PERIGNY	Pas de cyclones signalés	Son gouvernement laissera peu de souvenirs heureux. Il est associé à la crise du café et aux tentatives de dépeuplement de l'île pour coloniser l'île de France.
1727 **1735**	Pierre Benoit DUMAS	**Février 1730 :** un cyclone terrible dévaste l'île **Février 1731** Un cyclone terrible frappe Maurice, il sera moins violent à la Réunion **12-13 Février 1732 :** Un cyclone très violent dévaste tout. **12 et 13 Février1733** : Cyclone dévastateur qui ruine encore une fois les plantations de café. **10 Janvier 1734 :** Pas de détails **25-26 Janvier 1734** Cyclone extrêmement violent. Pluies diluviennes et inondations jusqu'au 29.	Développement du quartier de la Rivière d'Abord et création de St Pierre. Réalisation de la route de la Montagne (Possession-St Denis) 1729-1731 Invasion de sauterelles qui dévorent toutes les récoltes. On introduit le martin (merle des philippines) pour lutter contre cette invasion. Epidémie de variole qui fait plusieurs centaines de morts, peut-être même entre 1000 et 1500 (sur une population de quelques milliers d'habitants) De 1727 à 1731 l'île produit malgré tout 1 286 000 livres de café 1730 : Pendaison de Labuse (Et début de la légende (?) du trésor de Labuse).

		3 autres ouragans se succéderont en 1734 suivis d'une période de 8 mois de sécheresses. Le café à beaucoup souffert	
1735 **1735**	Bertrand François Mahé de LABOURDONNAIS	Pas de cyclones pendant son séjour de moins d'un an à Bourbon	La colonie livre environ 500 000 balles de café par an, ce que la Compagnie juge insuffisant. Avec l'arrivée de LABOURDONNAIS l'île BOURBON va devenir subordonnée à l'île de France. Le siège du gouvernement sera fixé à Port Louis. Labourdonnais s'installe à l'île de France Bourbon n'aura comme rôle que de produire des vivres pour les Mascareignes. Saint Denis devient le chef-lieu définitif de l'ile BOURBON
1735 **1739**	Charles LEMERY DUMONT (Commandant)	**Janvier 1736** Cyclone suivi de très fortes pluies jusqu'au 10 Février. Fortes inondations **13 Février 1738 :** un cyclone violent avec vents de Sud Est.	Création du papier monnaie pour 360 000 francs dont 300 000 garantis par la production du café. Développement des efforts routiers entre St Paul et Boucan Laleu et St Denis et St Benoit **Population en 1735 : 8289 habitant (3.8 esclaves pour 1 libre)**
1739 **1743**	Pierre André D'HEGUERTY	Pas de cyclones signalés.	Par suite de la baisse des cours du café, il est décidé de lancer la culture de l'indigo. Un immense établissement de 95 ha sera dédié à cette culture et à l'extraction de la teinture végétale. Les plans de St Denis sont achevés par GUYOMAR **St Denis compte environ 3000 habitants** Pose de la première pierre de l'église de St Denis
1743 **1748**	Didier de SAINT MARTIN	**13 Février 1743** cyclone peu violent qui débute par des vents de Sud. Cyclone étant probablement passé à l'Est de la Réunion **07 Mars 1743 :** Un nouvel ouragan détruit les plantations de café de la partie sous le vent **9 Janvier 1744** Le centre passe sur la Réunion. Vents de Nord puis de Sud. Gros dégâts sur les plantations. **19 Janvier 1746** : le vent débute de l'Est, tourne au Nord, passe à l'Ouest après accalmie et finit au Sud **16 Février 1746 :** Vents très violents mais de courte durée. Gros dégâts à toutes les cultures. **Le 6 Avril 1746,** un violent cyclone ravage l'île**,** détruisant presque entièrement les récoltes, avariant gravement le fameux pont de La Bourdonnais, à Saint-Denis. A Saint-Paul, où la tempête fit craindre pour la ville elle-même, un vaisseau portugais était jeté à la côte, **perdant quinze hommes d'équipage.**	A son départ Saint Martin va affranchir tous ses noirs (un siècle avant l'abolition) Pendant 6 ans la liberté de négocier est étendue à tous les commerçants privés. Plus de monopole de la Compagnie. Mais ce ne sera pas une réussite, la compagnie reprendra son monopole en Décembre 1747

		28 novembre 1746 : **un cyclone très violent** passe lentement sur la Réunion durant trente-six heures. Il est décrit par Bernardin de Saint-Pierre dans son livre Paul et Virginie. Certaines régions de l'île et notamment les plantations sont complètement détruites.	
1745 **1745**	Jean Baptiste AZEMA (Gouverneur Intérimaire de Bourbon)	Pas de cyclone signalé	AZEMA meurt après seulement 5 mois de commandement à Bourbon
1748 **1749**	Gérard Gaspard De BALLADE	Pas de cyclones signalés	Construction de la Comédie pour y jouer des pièces de théâtre.
1749 **1750**	Joseph BRENIER (gouverneur intérimaire)	Pas de cyclones signalés	Retour de l'ile Ste MARIE à la France. Mais en 1754 les Malgaches se soulevèrent et reprirent l'île à la France.
1750 **1763**	Jean Baptiste BOUVET DE LOUVIERS	**26-27 mars 1752 :** cyclone d'une grande violence traverse l'île. Vents d'Est. Cultures dévastées. Destruction du port Labourdonnais construit en 1735. **Surement un des plus violents jamais vu par les hommes à l'île Bourbon jusqu'à cette année 1752.** **12 mars 1753** : cyclone violent à St Paul. Grandes avaries aux navires de la compagnie des Indes sur rade **10 Janvier 1754 :** vents débutant à l'Est, puis tournant au Nord Nord Ouest, puis route subite vers le Sud-Ouest **19-21 Avril 1754 :** Cyclone terrible. Vents violents pendant 3 jours. Dévastations générales. **09 Janvier 1759** Vents forts d'Est puis Nord pendant 24 heures **05 Février 1759 :** dégâts sérieux. Vents et pluies pendant 13h **Janvier 1760 : 3 cyclones passent entre Maurice et la Réunion.** Peu de dégâts à la Réunion mais le 27 et 28 Janvier perte des navires qui étaient en rade à Port Louis. Il s'agit de la flotte de l'Amiral D'ACHEE qui devait aller en Inde prêter main forte aux troupes Françaises **1er Février 1760 :** Cyclone violent, dure 24 h. (cyclone désastreux à Maurice). Les vents viennent du Sud puis du Nord **1er Février 1761 :** 24h de vents. Ressenti à Maurice et à la Réunion **1er Mars 1761:** pas de détails **17 Février 1762 :** coup de vent venant du Nord.	Intensification de la guerre contre les marrons Construction de la route des Plaines et de la route qui relie St Benoit à Ste Rose. Construction du premier collège de l'île à St Denis : le collège Saint Cyprien De 1755 à 1763 la guerre de 7 ans sonne le glas des ambitions Françaises en Indes et menace les Mascareignes Bourbon s'équipe en poudrières, redoutes, canons pour protéger l'ile d'une attaque Anglaise 1755 POIVRE introduit les épices (muscade et girofle) à l'île de France mais c'est un échec **En 1761 il y a 22 300 habitants à Bourbon (17906 esclaves et 4394 blancs)**

1763 **1767**	François Jacques BERTIN	**12 Février 1764 :** cyclone violent. Vents débutent du Sud à St Paul et durent 48h **15 Janvier 1765** Le cyclone dure 16 h avec des vents du Sud **20 Mars 1766 :** des vents forts venant du Sud durent 60h **22 Novembre 1767 :** coup de vent modéré à St Paul	A c cette époque il y a peu d'espèces liquides à Bourbon. La devise la plus recherchée est la piastre d'Espagne. Le créole est souvent payé en balles de café ou en esclaves. Le St Géran qui a sombré en 1744 à Maurice avait dans ses cales 54 000 piastres d'Espagne pour les colons de Bourbon…. Perte séche pour la compagnie et la colonie. C'est la période de la banqueroute de la compagnie des Indes. Celle-ci n'a plus la main mise sur l'ile BOURBON et l'ile de France. On va entrer dans la période Royale En 1766 Les conseils supérieurs remplacent les conseils crées en 1723 mais n'ont plus aucun pouvoir administratif et législatif
1767 **1773**	Guillaume Léonard de BELLECOMBE	**(?) 1768** Un cyclone violent passe au large de Bourbon **4 Décembre 1770** Très violent. Dure 36h Vents de Sud Est **1er Février 1771** Cyclone très violent à Maurice. Des dégâts dans la région de St Pierre à Bourbon. **1er mars 1771 :** cyclone terrible. Destruction des cultures vivrières et grands dommages à la Réunion **14 Avril 1771:** 3éme cyclone de l'année qui aggrave les dommages (surtout à St Pierre). La région de St Pierre connait la famine « *Nous sommes bien mortifiés* — écrivaient le 1er mai 1771 les administrateurs de l'île au ministre — *de vous annoncer que les commencements de cette année ont été signalés par des coups de vent réitérés qui ont causé dans cette île un très grand dommage et ruiné les espérances du cultivateur. Nous en avons éprouvé trois consécutivement dans es espace de trois mois ; le premier s'est fait sentir le 4 décembre 1770 et a fait périr la majeure partie de nos embarcations.* » **En 1772, des ouragans, (3 ?) dont l'un** au moins éprouva Maurice, atteignirent particulièrement la région de Saint-Pierre. **Le 15 Avril 1772** par exemple : « *Tout y a été ravagé généralement* — écrivaient les administrateurs — *blé, maïs, café, légumes, rien n'a été épargné. (…) Plusieurs noirs sont morts de faim et plus d'un habitant (est) même réduit à se nourrir de palmistes et de racines...* » **10 avril 1773 :** lors du passage d'un météore sur l'île Maurice, deux navires, La Goélette et La Marie, ont coulé à pic à un mille de Port Louis, tandis que La Daurade eut juste le temps de	La colonie est à la dérive et la population est moribonde. Il n'y a pas d'hôpital, pas de casernes, le gouvernement et les magasins tombent en ruine. La colonie sera divisée en 6 quartiers (englobants les 9 paroisses) : St Denis, St Paul, Ste Suzanne, St Benoit, Rivière d'Abord et le pays du Brulé. En 1769 les quartiers élisent un député pour les représenter : DE SAINT JANVIER. C'est le premier député de BOURBON En 1768 accompagne de l'ordonnateur Honoré de CREMONT, le gouverneur BELLECOMBE se rend au Volcan. A l'arrivée sur le rempart un passage est recherché pour aller dans l'enclos. Un seul membre de l'expédition refuse de l'emprunter : le gouverneur lui-même. Pourtant il laissera son nom à ce passage : le pas de BELLECOMBE Création des milices Réforme agraire en 1770

		s'abriter à l'intérieur du port après avoir été sérieusement endommagée. De nombreux dégâts aux cultures. Le cyclone est durement ressenti aussi à la Réunion	
1773 1776	Jean Guillaume de STEINAUER	**13 Janvier 1776 :** coup de vent sur St Denis. Pas de détails. **18 mars 1776** : pas de détails	**En 1773 l'île compte environ 30 700 habitants dont 25000 esclaves, 200 libres de couleurs et 5500 blancs** Bourbon continue à nourrir l'île de France. On y fait même des salaisons de bœufs et de porcs exportées vers l'île sœur. Un projet de port dans la région de la Rivière d'abord avorte, Maurice passant en priorité dans les dépenses de l'état.
1776 1779	François de SOUILLAC	**16-17 mai 1778 :** cyclone très fort. Gros dégâts sur les plantations. **Décembre 1779 :** la goélette la FINE est perdue corps et biens entre Maurice et la Réunion victime d'un cyclone	Création de la paroisse de St Leu A St DENIS un nouveau plan de la ville est demandé au chevalier BANKS. Il sera validé en 1777 Introduction (encouragée par SOUILLAC) des baies de Girofles à BOURBON. Cette culture sera d'un bon rendement dans la première moitié du 19eme siècle Le problème du Port à BOURBON est toujours posé mais l'état refuse d'investir En 1778 révolte d'esclaves à Ste Suzanne (vrai complot ou affaire grossie par les habitants ?)
1779 1781	Joseph MURINAY Comte de St MAURICE	**Plusieurs cyclones (3 ?) suivis de grandes sécheresses entre 1779 et 1781 plongent une partie de l'île dans la famine**	Crise monétaire majeure. La compagnie ne peut plus garantir les billets de caisse émis en trop grand nombre
1781 1785	Alexandre François CHALVET Baron de SOUVILLE	**19 Février 1784** Vents de Nord. Baromètre 723 mm La flûte l'UTILE disparait entre Bourbon et Madagascar Très fortes pluies cycloniques et inondations **16 Juin 1785** Cyclone qui dure 20h. Baromètre à 748 mm Vents du Sud Est	Création des ateliers communaux qui permettront de réparer les chemins. Les chemins étant désastreux l'essentiel des communications entre quartiers se font encore par mer (en chaloupes) Création du quartier de St Joseph au départ affecté à la culture des épices Autre but de la création de ce quartier : insérer des blancs pauvres en leur donnant des terres vierges à exploiter (200 familles pauvres sont autorisées à s'y installer) Les volontaires de Bourbon engagés dans les combats en Inde continuent à se distinguer : ils s'illustreront sous les ordres du Bailli de SUFFREN
1785 1788	Claude Ely DIORE DE PERIGNY (Le premier gouverneur créole)	**15 Décembre 1786 :** un cyclone désastreux touche MAURICE. Le navire Vénus perdu corps et bien. Les plantations de café sont toutes mises à mal. Des dégâts aussi à la Réunion. **09 mars 1788** : Un cyclone violent ravage les plantations. Très forts vents d'Est.	**En 1787 Bourbon compte 44 717 habitants. Dont 36490 esclaves et 8227 libres (blancs et libres de couleurs, soit 1 libre pour 4.5 esclaves.** C'est une période de prospérité malgré les cyclones. Le café continue d'assurer la réputation de la colonie. La colonie connait un calme social relatif. Pas ou peu de descentes de marrons Mais le problème de la paupérisation des petits blancs s'accentue

1788 **1790**	David CHARPENTIER DE COSSIGNY	**17 Décembre 1789 : Un des plus violents cyclones du 18ème siècle.** La frégate Vénus appareilla pour la France le jour de l'arrivée du cyclone. On ne la revit jamais. **Elle emportait avec elle un grand nombre de jeunes gens appartenant aux meilleures familles des deux îles**	Influence de la Révolution Française dès Décembre 1789 Mise en place de l'assemblée coloniale
1790 **1792**	Dominique Prosper de CHERMONT	Pas de cyclones signalés	Pendant cette période le Conseil supérieur (vestige de l'ancien régime) et l'Assemblée nationale entrent en conflit. Création d'une garde Nationale
1792 **1794**	Jean Baptiste VIGOUREUX Comte DUPLESSI	**6-7 Janvier 1792 :** pluies cycloniques avec fort vent de Nord. Débordement général des rivières et des ravines pendant 9 jours	Février 1793 l'Assemblée Nationale arrête les bases de la constitution et des nouvelles règles de l'organisation de la colonie 19 Mars 1792: L'île BOURBON devient l'île de la REUNION De fin 1793 à 1795 des troubles révolutionnaires éclateront à la Réunion DUPLESSIS accusé de favoritisme envers les royalistes sera arrêté. Les sans culottes de la Réunion triomphent
1794 **1975**	Pierre Alexandre ROUBAUD	**16 Novembre 1794 :** petit coup de vent (cyclone peu intense)	Le 8 Septembre 1794 l'Assemblée Nationale apprend l'abolition de l'esclavage décidée par la Convention 7 mois plus tôt Des mesures sont prises pour sécuriser la colonie qui reste finalement calme après cette annonce.
1795 **1803**	Philippe Antoine JACOB de CORDEMOY	**17 Février 1791** Gros coup de vent **17 Février 1800** Vents de Sud Sud Est puis Nord Ouest à la Réunion mais dégâts modérés. plus violent à Maurice **03 au 10 mars 1800 :** Très fortes pluies cycloniques. Cyclone passant au Nord de la Réunion, puis à l'Ouest.	Aggravation des conditions d'existence dans l'île et pression de l'île de France pour que la Réunion satisfasse à ses besoins. Refus de l'abolition de l'esclavage avec renvoi de Paco et Burnel les envoyés de la république pour légaliser cette abolition dans la colonie 1798 : l'insurrection du Sud conte les habitants du Nord. L'insurrection échoue et les principaux instigateurs (24 personnes) sont déportés et déposés à l'île de la digue (Seychelles) Début 1799 une conjuration visant à renverser la représentation coloniale échoue. Son but : échapper à l'application des mesures abolitionnistes. 64 personnes seront arrêtées et déportées à Foule Pointe et à Fort Dauphin, à Madagascar. Octobre 1799 un complot d'esclaves est déjoué à Ste Rose Fin 1799 la Réunion a failli demander son indépendance (en tout cas jusqu'à ce qu'un nouveau roi règne en France). La réclamation fait long feu après que l'île de France ait envoyé une ambassade pour négocier. 1800 : une ultime tentative d'insurrection à St André. Ses principaux responsables seront déportés à l'île de France 1801 Rétablissement officieux de l'esclavage par Bonaparte

			Cette période (1793-1805) est aussi celle des corsaires (Surcouf, Duterte, Deschiens et bien d'autres) qui écument l'océan Indien et pillent les vaisseaux Anglais. Comme ils relâchent en île de France et à La Réunion les îles profitent de cette manne.
1803 **1805**	François Louis MAGALLON Comte de la MORLIERE	Pas de cyclones signalés	**Population en 1804 : 67 700 habitants. 50 000 esclaves, 2700 libres de couleur, 15 000 blancs.** A partir de 1805 la production café va commencer sa chute brutale jusqu'en1830. En tout le café aura été rentable à la Réunion de 1765 à 1805…. En 1800 la production culmine à 3500 tonnes par an En 1803 l'Assemblée nationale est dissoute Rétablissement de la traite des noirs et reprise de l'esclavage
1806 **1809**	Nicolas ERNAULT de RILLAC Baron de BRUSLYS	**Cyclone du 21 Février 1806 :** l'œil d'un important cyclone passe sur Bourbon. La veille, un navire, placé sous le commandement du capitaine l'Hermite, sombre face au Grand-Brûlé. Le 21 février, sur les sept vaisseaux qui tentent l'appareillage dans la rade de Saint-Denis, deux sombrent, La Joséphine du capitaine Marion, et La Fany du capitaine Dupont. Trois échouent à Sainte-Marie, Le Colombus américain, La Georgette du capitaine Larne et La Favorite du capitaine Oury. Deux échouent à Bois-Rouge, Le David américain et Le Mercure Galant du capitaine Pasquet. Pendant ce temps, à Saint-Paul, Le Juste du capitaine Grélat, L'Aigle du capitaine Bury, un navire portugais, une chaloupe et deux pirogues de batelage sont déclarés perdus. Le 27 février le général Des Bruslys adresse une lettre à Decaen dans laquelle il tente de décrire au gouverneur général l'ampleur de la catastrophe : « Un ouragan des plus violents vient de porter ses ravages sur cette île ainsi qu'à la Marine de commerce, le premier du mois (1er ventôse, c'est-à-dire le 19 février) à huit heures du soir sur le quartier de Saint-Pierre et a parcouru successivement le tour de l'île jusqu'à midi du lendemain. Les communes les plus maltraitées sont celles de Saint-Pierre, Saint-Leu, Saint-Gilles, Saint-Benoît, Sainte-Rose. Les autres communes ont été également touchées, mais la partie qui porte la mer, étant en plaine n'a pas donné autant de prise au coup de vent. Il n'est pas un habitant qui n'ait éprouvé des dommages, soit dans les bâtiments, soit dans les plantations. Il en est qui sont pour	La Réunion s'appelle île BONAPARTE En 1806, les Anglais s'emparent en pleine rade de St Denis du navire La TURLURETTE. La guerre fait rage entre l'Angleterre et la France 1809 : Après s'être attaqués à une batterie à St Gilles, les Anglais débarquent à Ste Rose le 16 Aout 1809 et mettent tout à feu et à sac pendant 2 jours dans cette région. Les Anglais seront finalement repoussés par la garde Nationale venue de St Benoit Le 20 Septembre les Anglais débarquent à St Paul et prennent la ville Les Anglais annoncent 80 morts chez eux et environ une centaine chez les Français. Les Anglais pillent les magasins de la ville et repartent en mer. Ils ont compris que l'île Bonaparte est à leur main et ils reviendront très vite. Le gouverneur incapable de se décider entre la résistance et la reddition se suicide Suite aux années catastrophiques de 1806 et 1807 la page du café va se tourner définitivement au profit de la canne à sucre

		jamais hors d'état de réparer leurs pertes. Il en est d'autres qui ont eu le malheur d'avoir vu périr leurs esclaves ». Et en ce qui concerne la Marine de Commerce, sur douze navires qui se trouvaient dans les rades, deux ont pu « se sauver à la mer et sont rentrés, cinq se sont jetés par force sur la côte ; deux ont péri » et les autres n'ont donné aucune nouvelle. La récolte du café quai s'annonçait excellent est complètement perdue. **46 morts dont 34 esclaves** **11-12 mars 1806 :** Cyclone violent : Dans le chef-lieu des navires et des pirogues ont été perdus. De plus si les « campagnes dépendantes du quartier de Saint-Denis » ont été peu atteintes par le premier « coup de vent », il n'en est pas de même pour le second ; « elles ont été ravagées. Les habitants ne peuvent raisonnablement compter que sur un tiers de récolte en mahis et moitié sur le café. Quant aux girofliers, ils ont été presque généralement détruits, dans toute la partie Est de l'île ». A Sainte-Marie trois navires se sont échoués mais les récoltes ont été relativement épargnées. En revanche « sur le bord de la mer qui prolonge le quartier de Saint-André à un lieu appelé Bois-Rouge, deux navires se sont jetés au plein... ». Les cargaisons de ces deux navires ont été, en grande partie perdues. A Saint-Benoît, « les campagnes ont été totalement ravagées... Toutes les cases des Noirs et écuries des habitations ont été généralement enlevées. **Neuf Noirs ont été tués ou noyés...** Le coup de vent a été terrible dans cette partie ». De son côté Sainte-Rose « a été aussi maltraitée » que Saint-Benoît. De ce fait de nombreuses villes demandent de l'aide et des vivres au gouvernement. La disette menace et il est urgent de parer au plus pressé. **19 Décembre au 26 Décembre 1806 :** Vents assez forts mais pendant peu de temps mais des pluies diluviennes, surtout dans la partie du vent. Inondations exceptionnelles. En mer plusieurs bateaux sont encore détruits mais c'est sur les pentes érodées de l'île que la situation est catastrophique. Cet épisode restera longtemps dans l'esprit de la population sous le nom de la grande avalasse, d'autant plus qu'un autre épisode pluvieux catastrophique lui succède du 26 au 28 Janvier	

		Pendant une semaine des trombes d'eau, jamais vues, se déversent sur la Réunion. Dans tous les quartiers les dégâts sont considérables. A Sainte-Suzanne, par exemple, la rivière Saint-Jean a quitté son lit et a traversé le bourg, inondant ainsi les maisons. Un mois plus tard la colonie doit faire face à un nouveau déluge qui ravage les cultures, détruit les maisons et interrompt les communications dans toute l'île. Et encore une fois, pendant les mois qui suivent, la situation alimentaire est désastreuse. Un grand nombre de « personnes ne possèdent rien pour subsister... ». A Saint-Louis « les habitants sont contraints par le besoin de se sustenter avec du maïs vert. D'autres avec des mangues bouillies, faute de vivres d'aucune espèce... ». Et cette situation préoccupante va durer de longs mois. En effet les deux cyclones de février et mars de 1806 et les avalasses de 1806 et 1807 auront eu des conséquences très lourdes et à long terme sur l'agriculture locale. **9-10 Janvier 1807 : coup de vent de Nord Est. Sensible surtout à St Pierre. Grosses pluies dans la partie du vent.** **26-27 Février 1807:** Tempête d'une violence inouïe avec pluies très violentes surtout dans les régions de St Louis et de St Pierre. De nombreux navires dont certains Américains sont emportés **13-14 Mars 1807:** Cyclone violent de Sud Est : les vents durent 30 heures. Il achève de dévaster ce qui a résisté aux autres cataclysmes **20 mars 1807 :** cyclone qui semble être passé entre Maurice et la Réunion. Très grosse mer à St Benoit	
1809 **1810**	Chrysostome BRUNETEAU de Sainte SUZANNE	Pas de cyclones signalés	En Juillet 1810 les Anglais reviennent : 21 bâtiments et environ 6000 hommes. Ils se préparent à débarquer. D'abord à Ste Marie puis le gros des troupes à la Grande chaloupe. En face le Capitaine Sainte SUZANNE n'a que 300 hommes à opposer. Le résultat est inéluctable. C'est sur le plateau de la redoute qu'à lieu l'ultime affrontement. La garnison créole tente d'arrêter les troupes Anglaises qui descendent de la montagne A 17h la décision de proposer la capitulation au commandant Anglais Le Lieutenant-Colonel KEATING. La période Anglaise va durer de 1810 à 1815

1810 **1810**	Robert TOWNSEND FARQUHAR	Pas de cyclones signalés	L'administration Anglaise assure donc aux colons le respect de leurs lois coutumes et religions. Mais l'objectif principal reste la capitulation de l'île de France. En témoigne l'offensive lancée contre les forces Française cette année-là dans la baie de Grand Port en Ile de France. Elle se solde pour les Anglais par une cuisante défaite. En Novembre 1810 une seconde expédition Anglaise comptant 70 navires et 10 000 hommes sera lancée contre l'île de France et réussira. C'est la capitulation de l'île de France le 03 Décembre 1810. L'île de France reprend son ancien nom donné par les Hollandais : Ile MAURICE
1810 **1815**	Henry Sheehy KEAPLING	**14 Avril 1814** Vents violents d'Ouest pendant 12 heures du Sud-Ouest. Une très grande partie des girofliers est dévastée. **6 Février 1815** Vents d'Est pendant 18h. Dégâts très importants	**Habitants en 1811 Plus de 66 000 habitants (12 700 blancs, 2900 libres de couleurs et 51 200 esclaves** Novembre 1811 : La révolte de St Leu. Certainement le plus grand soulèvement d'esclaves de toute l'histoire de la colonie (peut-être 150 voire 200 esclaves) Un détachement de 20 colons armés va tendre une embuscade aux esclaves. Il y aura 20 esclaves tués et 2 morts du côté des colons. Les Anglais, arrivés après, se montreront très sévère dans la répression puisqu'une trentaine de rebelles environ seront exécutés. L'administration Anglaise est de passage… Pas étonnant qu'elle n'ait pas fait de gros efforts pour ses administrés. Le gouverneur KEATING lui se plaira tellement à Bourbon qu'il reviendra s'y installer en tant qu'usinier pendant presque 20 ans.
1815 **1817**	Anathase Hyacinthe BOUVET de LOZIER	Pas de cyclones signalés pendant cette période	L'île est restituée à de LOZIER le 6 Avril 1815 par FARQUHAR En Juillet on apprend que Napoléon est de retour et que la guerre avec les Anglais a repris. La flotte Anglaise met le blocus sur l'île et somme LOZIER de rendre l'île BOURBON. BOUVET refuse. C'est l'aventure des Cent Jours L'Empereur est défait à Waterloo. Les Anglais renoncent à reprendre l'île Début de la construction du canal LEMARCHANT en rive gauche de la Rivière des Galets
1817 **1818**	Hilaire Urbain De LAFITTE DU COURTEIL	**1er mars 1818 :** le centre d'un cyclone de 600km de diamètre passe entre Maurice et la Réunion Le baromètre descend à 730 mm à St Denis. Vents violents débutant Sud, puis Sud-Ouest, puis Ouest et enfin Nord-Ouest pendant 7h. Grosses inondations.	L'ordonnance du roi du 08 Janvier 1817 concernant l'abolition de la traite des esclaves est promulguée dans l'île 6 frères des écoles chrétiennes et 4 professeurs débarquent. Le système éducatif à BOURBON démarre enfin.

1818 **1821**	Pierre Bernard MILIUS (Commandant et administrateur pour le roi selon la nouvelle dénomination)	**26 Janvier 1819 :** Le centre du cyclone passe au Sud de l'île Le baromètre descend à 743 mm Assez peu de dégâts. Vents modérés pendant 3h **25 Février 1820 :** Cyclone assez faible qui passe au Nord de l'île. Il est passé le 24 à Maurice et finira sur Madagascar	Organisation de la police des embarcations (chaloupes) souvent volées par les esclaves en fuite Nouvelle définition du petit marronnage et du grand marronnage Pose de la première pierre du Barachois de St Denis Début de la construction du canal St Etienne qui va arroser St Pierre en 1821 Départ de la culture de la canne sur de grandes surfaces (168 moulins à sucre en 1822)
1821 **1826**	Louis Henri DESAULSES DE FREYCINET	**6 Mars 1823** Vents violents pendant 2 heures. Maurice est plus touchée **23-26 Février 1824 : 2 cyclones simultanés**. Très violents : 11 navires à la côte **4 Décembre 1824 :** Cyclone de très petit diamètre mais qui passe sur l'île. Des vents violents soufflent sur St Denis puis un calme central d'une demi-heure et reprise des vents. Beaucoup de dégâts aux cultures, mais localisés à la région Nord de l'île **9 Décembre 1824 ;** Un cyclone passe au Nord de la Réunion. Baromètre 745 mm Vents violents d'Est mais sur une courte période. Peu de dégâts	Création d'une cour extraordinaire criminelle en 1823 pour faire face à la recrudescence des incendies volontaires, (allumés souvent par les esclaves) Création de la section dite Du BARIL à St Joseph Mise à disposition du magasin du roi pour la Mairie de Saint Pierre La production agricole est florissante. En 1826 une partie de l'excédent de la production de blé (300 000 kg) sera exportée à Maurice La canne devient la culture majeure à Bourbon. Le café n'est presque plus produit C'est l'âge d'or de la grande maison créole qui trône au milieu de la propriété entourée de ses hectares de canes Le « clan » DESBASSYNS est à son apogée. Ombline règne sur une vaste propriété servie par des centaines d'esclaves. Elle est l'une des plus grosses fortunes de l'île
1826 **1830**	Achille Guy Marie De CHEFFONTAINES	**10-11 Février 1829 :** ce cyclone qui passa sur la **Réunion a été considéré comme le plus puissant et le plus mortel du XIXe siècle.** Baromètre 743 mm, pendant 42 heures. Vents débutants Sud Est qui tournent progressivement au Nord Nord Est. Ce météore a provoqué un raz-de-marée catastrophique à Saint-Paul où la Rivière des Galets avait repris son lit. Saint-Paul, notamment la plaine de Cambaie, fut noyée sous les eaux. À Saint-Denis, les ouvrages de protection du Barachois furent détruits. **Dix-neuf navires, avec à leur bord 259 hommes, ont disparu tandis qu'une petite goélette (30 tonneaux), l'Alorte, fut projetée avec tout son équipage sur le toit des bureaux du Port.** Une vingtaine de navires disparurent aux alentours de l'île. Et 37 autres sont dispersés et endommagés par le cyclone Les débarcadères de Bois Rouge et de Ste Marie sont détruits. Des sucreries ont été renversées à la Montagne. Des bâtiments en Pierre sont abattus à St Paul Et à St Denis	1827 Création du Conseil Général Création d'un service d'incendie à St Denis Eclairage des lieux et des édifices publics Une société de cabotage est montée. La Cornélie commandée au Havre fera St Denis Saint Paul en 2h Les services postaux sont améliorés La politique sanitaire est améliorée Des empires coloniaux se créent : Les Desbassyns, les Rontaunays les Ker Veguen montent en puissance.

		15 Janvier 1830 : Trois navire de fort tonnage seront jetés à la côte à Ste Marie suite au passage d'un fort cyclone au Nord de l'île **27 Mars 1830** : 18 h de vents violents de Sud Est. Pas de détails sur les dégâts **3-4 Avril 1830 :** Vents violents débutant Sud Est pour finir Ouest. 10 navires disparus en mer.	
1830 **1832**	Etienne Henry DUVAL D'AILLY	**04 mars 1832 :** Des vents cycloniques d'Ouest soufflent pendant22 heures sur la Réunion	Création de la chambre de commerce en 1930 **La population de l'île compte 97 500 habitants dont 66000 esclaves, 7500 libres de couleur et 20 000 blancs.** Elle comptait 5145 propriétaires immobiliers (dont 777 hommes de couleurs) 444 commerçants patentés (dont 68 de couleur) 414 artisans (dont 268 de couleur) 44 avocats, notaires ou avoués.
1832 **1838**	Jacques Philippe CUVILLIER	**07 Mars 1836** Un cyclone est passé à Maurice. Baromètre 713. Il passera finalement entre Maurice et la Réunion avec des vents puissants de Sud-Ouest puis d'Ouest pendant 24h **16 Janvier 1837 :** Un cyclone passe au large. Peu sensible à terre	Le conseil général est remplacé par un conseil colonial en 1833 En 1833 un complot d'esclaves est découvert à St Benoit. Les deux esclaves informateurs sont affranchis En 1835 le cirque de Salazie est ouvert à la colonisation Louis Timagène HOUAT auteur du premier roman Réunionnais : « Les marrons » et chef de file d'un mouvement anti esclavagiste est déporté et restera banni de l'histoire Réunionnaise
1838 **1841**	Anne Chrétien Louis De HELL	**10 Avril 1840 :** Un cyclone passe d'abord sur Maurice vers 1h du matin (baromètre 730 mm) puis sur la Réunion vers 18h (baromètre 747 à St Denis). Vents soutenus et grosses pluies.	Des mesures vont faciliter l'affranchissement progressif des esclaves Cilaos est ouvert en 1840 à la colonisation HELL donna son nom au village d'HELL BOURG A partir de 1840 des lois prévoient l'instruction morale des esclaves.
1841 **1846**	Charles Léon Joseph BAZOCHE	**12 mars 1842** : Un cyclone désastreux passe au Nord de l'ile. Baromètre 749 mm **4 Janvier 1844 :** Un cyclone violent passe au Nord, puis à l'Ouest de la Réunion. Très fortes pluies et inondations désastreuses. Fort raz de marée. **21-22 Février 1844 :** Vents violents pendant 24h venant du Sud Est puis tournant vers l'Ouest. Baromètre 722 mm. Quatre navires à la côte **20 Décembre 1844 :** Cyclone désastreux. Vents violents pendant 20h Le quartier Saint-Paul a été en partie submergé par les eaux du Bernica et des cascades. Il y a eu de 1 mètre à 1,50 m d'eau sur la chaussée (.) Une coulée du pont de la ravine des Grègues a	L'arrêté de 1843 confirme a prise de Possession de MAYOTTE (MAYOTTE est déjà Française depuis le traité de 1841) 1841 : le jeune Edmond ALBIUS esclave de 12 ans découvre le secret de la fécondation de la Vanille. D'abord oublié, il ne sera affranchi qu'en 1848. 1841 Création de l'école des Arts et Métiers de Bourbon 1841 : Un bureau des douanes est créé en rade de St Pierre « attendu que l'établissement de ce bureau permettra aux navires venant de l'extérieur de mouiller directement dans la rade de St Pierre » En 1846 l'empire K/VEGUEN exploitera 3000 ha de terres avec l'aide de 1200 esclaves.

		été endommagée et il s'est fait des éboulements assez considérables aux rampes de Manapany et de Basse Vallée (.) La route de Salazie a été profondément dégradée dans plusieurs endroits au-delà de l'Escalier. Le débordement du Bras-Sec a comblé la source de Salazie d'environ 1,50 m de sable et de pierres" (rapport au gouverneur). : **30morts** **Janvier 1845 :** Un cyclone passe au Nord. Des vagues impressionnantes (marée de tempête) "La mer a été affreuse pendant trois jours, des vagues énormes n'ont cessé de déferler avec violence sur toute la côte et dans plusieurs localités, dont Sainte-Suzanne. Elles ont envahi des parties du rivage où, de mémoire d 'homme, elles n'étaient jamais parvenues" (rapport au directeur de l'Intérieur **08 Mars 1845 :** Le cyclone passe au Nord. 9h de vents forts à violents. Baromètre 725 mm. Des vents violents et des dégâts très importants **15 Décembre 1846 :** Un cyclone faisant route Ouest Sud-Ouest passe au Nord de l'île. Assez peu de dégâts sur terre mais un important raz de marée de St Denis à St Paul provoquera la perte d'une frégate « La Belle Poule » et d'une corvette embarquant 160 marins. **En tout 250 hommes périssent.** Baromètre observé en mer 715 mm.	En 1845 : un séisme social : les esclaves obtiennent le droit de posséder, le droit à certains soins et même celui d'être payés pour leurs heures supplémentaires. C'est aussi l'époque des gens de lettres : Louis Emile HERY, Eugène DAYOT, Auguste LACAUSSADE, CELIMENE, etc. En 1846 il y a dans l'île 62 écoles qui accueillent plus de 3600 élèves (pour les 2/3 des garçons). Saint Denis est en pleine expansion et compte 20 000 habitants La colonie allant vers la fin de l'esclavage, l'engagisme se met en place : 2628 Indiens engagés en 1832. Un nouveau contingent d'Indien en1839. En tout ils seront 3440 en 184 (mais une partie d'entre eux retournent en Inde à la fin de leur contrat). En 1839, 69 « chinois » de Singapour sont engagés
1846 **1848**	Emmanuel François Joseph GRAEB	**7-8 Février 47 :** Un cyclone souffle pendant 36h Baromètre 726 mm Vents du Sud Est, puis d'Ouest **7-8 Mars 1848 :** Un terrible cyclone passe à proximité au Nord de la Réunion. Baromètre 724 mm. Conséquences désastreuses pour l'agriculture Les vents violents soufflent pendant 24h	Bourbon arrive à la fin d'un système basé sur l'esclavage. La colonie est en crise. 27 Avril 1848 la délégation ses colonies et le conseil colonial sont supprimés. L'esclavage est aboli Proclamation de la république le 09 Juin 1848 **En 1847 la population totale est de 108 900 habitants dont 43 000 libres, 60 300 esclaves, 2076 indiens engagés, 778 chinois engagés, 1750 gendarmes et troupes métropolitaines, 270 fonctionnaires et employés et environ 650 autres personnes)**
1848 **1849**	Joseph Napoléon Sébastien SARDA GARRIGA (Commissaire de la République à la Réunion)	Pas de cyclones signalés	SARDA GARRIGA est nommé commissaire de la république pour la Réunion le 02 Mai 1848 Il arrive à la Réunion le 14 Octobre 1848 Mais il ne fera sa déclaration d'indépendance que le 20 Décembre 1848 En 1848 La colonie reprend le nom de REUNION

1850 **1852**	Louis Isaac Pierre Hilaire DORET	**Le 4 Janvier 1850 :** Un violent cyclone passe à L'Est de la Réunion. Désastreux pour le Sud et surtout la région de St Joseph **27 Janvier 1850 :** Un cyclone passe à l'Ouest de la Réunion. Baromètre 744 mm. Depuis le début du mois la pluie n'a pratiquement pas cessé, détruisant en partie une récolte de girofliers qui, selon Sarda-Garriga, « offrait la plus belle perspective ». Le 29 janvier le « coup de vent » se déclare et dure trois jours. Le bilan est lourd : « Le beau pont suspendu de la rivière des Roches a été renversé ; la partie du pont de la rivière des Marsouins dans le quartier de Saint-Benoît... a été également entraîné avec une grande portion du terre-plein qui se trouvait entre les deux ponts ; le pont de la ravine La Cabane de dix mètres d'ouverture a été complètement emporté ; toutes les routes de la partie du vent ont été dégradées, ravinées... ». "Vers les neuf heures du soir, une pluie torrentielle a commencé à tomber jusqu'au lendemain à 7 heures. Toutes les rivières étaient hautes à un degré effrayant ; la rivière du Mât avait tellement grossi que le remous montait au-dessus de la pile (.) Un grand nombre de cases du bourg de Saint-André ont été inondées par l'eau des ravines qui coulait avec impétuosité." (rapport au commissaire central) **1-2 Mars 1850 :** Un violent cyclone secoue l'île. Les vents violents et les pluies diluviennes durent 30h. Baromètre 724 mm. Le centre passe sur St Denis. Inondations désastreuses dans la partie au vent. Récoltes détruites, ouvrages d'art et sucrerie emportés. L'île a beaucoup de mal à se remettre de ce coup du sort, mais alors qu'elle commence à peine à voir le bout du tunnel, quelques jours plus tard : **début Mars 1850** Un cyclone plus violent que le précédent touche l'île de nouveau. Dans son rapport au ministre des Colonies, le gouverneur par intérim Barolet signale que si Saint-Denis a été épargnée, d'autres communes, en particulier Saint-Paul et Saint-Benoît, ont été « pour ainsi dire radicalement dévastées ». Pour le second quartier Barolet parle « d'épouvantable désastre » : « D'abord le clocher de son église est emporté et ses débris sont lancés par le vent à des distances incroyables si les faits n'avaient été constatés. Les deux sacristies	La colonisation de la Plaine des Cafres et de la Plaine des Palmistes va être accélérée afin de fixer une population de blancs pauvres et d'affranchis dont la situation est extrêmement critique après l'abolition de l'esclavage Création d'un évêché en 1850. Le premier évêque Mgr Julien Florian DESPREZ arrive en 1851 Création de nombreuses écoles et d'établissements confiés aux congrégationnistes plus dans le but de moraliser que d'instruire d'ailleurs. 1851 : une grave épidémie de variole qui durera un an tuera environ 1500 personnes dans toute l'île 1852 le décret du 13 Février comporte 26 articles pour permettre aux propriétaires d'imposer un travail obligatoire aux affranchis.

		entièrement découvertes, la moitié de la toiture du principal corps de bâtiment arraché par lambeaux et dispersée de tous côtés. La maison des frères de la Doctrine chrétienne et le presbytère découverts, les dépendances de ces deux établissements renversées. Le toit de la mairie ouvert, et tout l'intérieur inondé ; enfin la chapelle du Bras-Panon détruite de fond en comble... ». **20 Mars 1851.** Un cyclone passe au Sud de l'île. Baromètre 744 mm **10 Janvier 1852** Un cyclone passe à l'Est Baromètre 747 mm **24 Janvier 1852:** Un cyclone passe au Nord. Baromètre 745 mm **25 Juillet 1852 :** Un fort raz de marée submerge St Pierre. Ce raz de marée proviendrait d'un système extra tropical violent (ex cyclone) situé par 31°sud et 55° Est **25 Décembre 1852 :** Un cyclone puissant descendant entre l'ile St Marie et la Réunion provoque un petit raz de marée sur la côte Ouest	
1852 1858	Henri HUBERT DE LISLE	**10 Janvier 1853 :** peu de détails **24 Janvier 1854** : Cyclone modéré qui passe au Sud de l'île **09 Février 1857 :** Cyclone qui passe au Sud. Baromètre 749 mm **04 Décembre 1857 :** peu sensible à la Réunion. Mais violent au large. **16-17 Janvier 1858 :** Cyclone violent dont le centre passe à moins de 100 km au Nord de St Denis. Baromètre au centre 720 mm Les vents durent 10h détruisant les ponts et les magasins de la marine de St Denis**. 50 morts dans l'île**. À Saint-Pierre, les ouvrages du port sont engloutis. "Le Bernica a débordé et est venu inonder la chaussée et se répandre dans les jardins et les maisons. Les crues se sont élevées à un mètre au-dessus du niveau de la route (.) Une dame, sa mère et son fils âgé de huit ans sont tombés dans un puits dont la margelle déjà très basse était recouverte par les eaux. Les deux femmes ont pu être sauvées, mais l'enfant s'est noyé." (rapport de la gendarmerie coloniale au gouverneur). Maillard, un ingénieur qui se trouvait en mission à la plaine des Cafres au moment de l'ouragan de janvier 1858, affirme que ce dernier a causé la mort de cinquante personnes. Un autre voyageur, Paul Eudel, qui, lui, était à Saint-	C'est l'Age d'or de la colonie. L'industrie sucrière connait un essor considérable. Naissance de la société des sciences et des arts en 1856 1857 la seconde route de ceinture est ouverte. Elle traverse les hauts de St Benoit, de St Joseph, de St Pierre, de St Louis, de St Leu. Elle existe toujours en grande partie. En 1858 il y a presque 65 000 engagés Indiens et Africains dans l'ile. 37 777 Indiens, 26 748 Africains, 423 chinois.

		Denis à la même période raconte que : « Sur le port tous les embarcadères étaient détruits ; quatre ponts du commerce entièrement arrachés par l'action destructrice du fléau ; quelques tronçons encore debout et, çà et là, quelques épaves que rejetaient les lames en s'amincissant sur la grève... Le magnifique pont de fer du Gouvernement était entièrement mutilé à l'endroit où il devait se raccorder sur le quai. Son tablier enlevé, disparu ; les batayoles qui couraient dans toute sa longueur, brisées ou tordues comme des fils de laiton ; plus de huit cents tonneaux de galets amoncelés dans le barachois ; toutes les embarcations séquestrées derrière ces nouveaux talus. « La mer... était venue condamner, par des murailles de galets, les portes de tous les établissements s'ouvrant sur le littoral... ». Voir le récit de Louis Maillard au-dessous du tableau. **05-08 Juillet 1858 :** Violent raz de marée à St Pierre, bouleversant les travaux du port, conséquence d'un cyclone se trouvant le 5 par 28° Sud et 57° Est.	
1858-1864	Rodolphe Augustin DARICAU	**9-10 mars 1859 :** Un cyclone faible. (tempête modérée ?) **28 Janvier 1860.** Un cyclone passe au Sud. Baromètre 747 mm **11 Février 1860** : Rafales soutenues et fortes pluies. Le cyclone contourne la Réunion par l'Ouest. De fortes pluies du 08 au 12 Mars. Terribles inondations dans le Nord **25-26 Février 1860 :** Cyclone qui passe au Nord Baromètre 712 mm. Diamètre estimé plus de 1200 km. Les vents violents durent 24h Les vents de Sud Est tournent au Nord-Ouest. Pluies diluviennes et grosses inondations. 3 navires disparaissent corps et biens. 30 autres sont endommagés dont 6 qui resteront hors d'usage. Dès minuit, les rivières (.) commencèrent à déborder sur leurs rives mais sans inspirer de crainte sérieuse, de manière que les habitants demeurèrent dans une sécurité trompeuse et ne prirent aucune précaution pour se garantir des effets de l'inondation qui se déclara tout à coup vers 4 h du matin (.) La propriété des héritiers (.) a été ravagée et une case de gardien a été emportée. **L'homme qui y habitait a péri dans les eaux ; on a retrouvé son cadavre hier.** Un Malgache qui habitait une autre case (.) n'a pu se sauver qu'en pratiquant un trou au-dessus de la	En 1859 le choléra fait son entrée dans l'île amené par le navire « Les Mascareignes » qui amène des engagés. Rien qu'à St Denis il y aura en 2 mois 853 morts. 1860 une énorme éruption volcanique précédée d'un tremblement de terre. L'engagisme est à son pic. Développement des cultures vivrières et du petit élevage

		toiture et en y passant, ainsi que sa femme." (rapport au directeur de l'Intérieur) Le début du mois est marqué par de fortes pluies qui, une fois de plus, provoquent des inondations à Saint-Paul. A partir du 9 février les pluies redoublent d'intensité, causant des crues exceptionnelles. A Saint-Denis la rivière franchit les digues et envahit tout un secteur, détruisant plusieurs maisons. **A Sainte-Marie deux personnes décèdent.** Le bac de la rivière des Roches est emporté, le pont de la rivière des Marsouins est endommagé et celui de la rivière de l'Est entièrement détruit. Le 25 la mer se met de la partie obligeant ainsi les navires à quitter les rades afin de fuir la tempête. Si sur terre les dégâts sont finalement moins importants, en mer la situation est très différente. Les navires, qui ont suivi les règles de manœuvre en cas de tempête, et ont fui le mauvais temps en naviguant bâbord, se sont tirés d'affaire ; des autres, trois ont disparu corps et bien, trois autres ont fait naufrage à Madagascar et six autres ont été tellement endommagés qu'on a dû les condamner. "La pluie n'a cessé de tomber depuis l'inondation, mais il y a eu un redoublement à partir du 22, qui a été en augmentant avec de très fortes rafales du 24 au 27, pendant soixante heures. Nous avons été écrasés par la pluie et le vent. Une grande quantité d'éboulis ont encore eu lieu." (rapport au commissaire central), 31 vaisseaux endommagés ou perdus, **55 marins périssent et des centaines de personnes sont englouties par les inondations et les glissements de terrain selon Bridet**. **Le 13 Janvier 1861 :** Un cyclone passe près du Sud de l'île provoquant de gros dégâts dans cette région de l'ile. **Les 16 et 17 Février 1861** : Après avoir touché Maurice le cyclone passe à proximité Est de la Réunion. Pendant 48h pluies diluviennes et fortes rafales **03 Mars 1861 :** Un cyclone contourne l'île par l'Est puis le Sud. Un navire jeté à la côte. **Le 13 Janvier 1863** Un cyclone faible. **Le 02 Février 1863 :** Venant du Nord un cyclone passe à 100km	

		10 navires perdus à cause d'un fort raz de marée **Le 21 Février 1863 :** Le centre du météore passe à proximité immédiate de St Denis. Très gros dégâts causés par la mer sur les côtes Nord de l'île. On note également la destruction du pont du Barachois, qui avait été reconstruit en fer en 1 874. "Le sable, à chaque coup de mer, était enlevé avec une extrême rapidité de façon que déjà, les fondements des bâtiments de la douane et du port commençaient à se découvrir. **C'est à ce moment que le caporal du Génie Bussière (.) fut entraîné à la mer ;** du parc à charbon, ce malheureux fut transporté par les lames de l'autre côté du pont (.) A 2 h, une lame vint jeter en travers de la rue Labourdonnais une des grosses embarcations des marines ; **le garde de police Aristole Hortencia n'eut pas le temps de se retirer et fut écrasé entre cette embarcation et un canon-borne."** (témoignage du commissaire de police de Saint-Paul dans "Le Moniteur de la Réunion") « Dans toute la partie du vent, il n'y eut que le pont de fer de la marine du Butor qui résista, grâce à la solidité que présentait cette construction nouvelle ; tous les autres ponts débarcadères furent emportés, et un grand nombre de chaloupes des établissements furent enlevées par la mer. A Saint-Denis, le pont en fer du gouvernement fut renversé par une seule lame et les ponts de marine disparurent dans la tourmente. La mer, venant du Nord avec furie, avait fait une trouée dans le mur du Nord du Barachois et brisa, les unes contre les autres, les chaloupes des établissements. Une lame énorme vint frapper sur le quai le pavillon de visite de la douane et transporta cette lourde construction de onze mètres de long jusque sur le grand bâtiment de la douane en lui faisant traverser la rue, c'est-à-dire une distance de vingt-cinq mètres ». A Saint-Paul, outre les bâtiments, « la culée du pont de fer se trouvait isolé de la plage qui avait été creusée tout autour, et il fallait une échelle de quatre à cinq mètres pour monter sur le sommet de cette construction dont le niveau était autrefois celui de la chaussée... ». **Par ailleurs un brigadier du génie, emporté alors**	

		qu'il travaillait à la protection de la côte, a été retrouvé, peu après la tempête, enfoncé dans le sable jusqu'à mi-jambe et le cou coupé.	
1865 1869	Marie Jules DUPRE	**02 Mars 1867 :** cyclone faible mais le centre passe sur l'île. Baromètre 749 mm **12 Mars 1868 :** Un cyclone très violent dont le centre passe sur l'île. La pression tombe à 719 mm " Toutes nos ravines et rivières ont coulé comme on ne l'avait pas vu depuis bien longtemps. Les cultures ont été ravagées. La récolte de maïs peut être considérée comme totalement perdue ; on estime à trois cinquièmes la perte éprouvée sur celle du café." (rapport de Saint-Pierre au directeur de l'Intérieur) Le maire de la petite bourgade de St Joseph raconte que le 12 mars à trois heures de l'après-midi « ...l'église de Saint-Anthanase fut en quelque sorte soulevée de plus de trente centimètres au-dessus du sol, et retomba s'affaisant sur elle-même, ne présentant à l'île qu'un amas de ruines informes. C'est également à ce moment que fut renversée l'ancienne église de Saint-Joseph, et que les écuries de l'établissement du Piton s'écroulèrent, engloutissant dans leurs décombres cinquante-cinq mules... Toutes les maisons ont été plus ou moins endommagées ; celles en pierres sont lézardées, celles en bois sont pour la plupart découvertes ; plus de deux cents cases en paille ont été renversées ou découvertes... ».	Du 29 Novembre 1868 au 03 Décembre des évènements tragiques vont se dérouler à St Denis. 2000 personnes manifestent dans les rues de St Denis. On assiste à des scènes de pillage. Les forces de l'ordre interviennent. Le 02 Décembre les manifestants ne se dispersant pas dans une manifestation le directeur de l'intérieur fait charger la foule. 9 morts et 30 blessés.
1869-1875	Louis Hyppolite De LORMEL	**06 Janvier 1871** : Les vents durent 24h dont 16h avec la force d'ouragans. Passe au Nord de l'île provoquant un fort raz de marée. "L'avalaison a été si forte que la plupart des affluents de la rivière du Mât ont débordé sur plusieurs propriétés, qu'ils ont dégradées et même creusées, et ont emporté les passerelles qui avaient été établies." (rapport au directeur de l'Intérieur) **06 Février 1872 :** Pas de détails **17 Février 1872 :** cyclone modéré Baromètre 744 mm. Mais passe près du Nord faisant route vers l'Ouest. Destruction définitive du port Labourdonnais. "Au bout de l'étang et sur toute l'étendue de la chaussée, l'eau a pénétré de tous côtés. Les maisons sont inondées, quelques-	Le 03 Novembre 1870 proclamation de la république sur la place du gouvernement à St Denis 1870 : élections des députés républicains Alexandre Laserve et François de Mahy A partir de 1870 l'économie sucrière traversera une grave crise économique jusqu'au début du 20éme siècle 1872 l'idée du Port de St Pierre comme port principale est abandonnée et on se tourne vers St Paul ou la Pointe des Galets 1873 le premier inspecteur d'académie (M. VIANT) 1875 : vote de la première ligne de chemin de fer reliant St Denis à St Benoit (elle sera achevée en 1882)

		unes même renversées (.) Tout le territoire de la chaussée qui embrasse une grande partie du centre de Saint-Paul a été entièrement submergé par le débordement des ravines." (rapport au directeur de l'Intérieur) "Une boutique habitée par l'Indien (.), bâtie entre la route du littoral et les pas géométriques a eu toute sa partie nord endommagée par la mer. Cet Indien a dû fuir avec toute sa famille et abandonner une partie de ses marchandises, effets et animaux, qui ont été enlevés par les lames." (rapport au directeur de l'Intérieur - Sainte-Marie. "A la Plaine-des-Cafres, l'ouragan a duré 24 heures de plus que sur le littoral (.) Les récoltes sont entièrement détruites. La pluie a été si forte qu'elle a sillonné et creusé des champs entiers. Les pommes de terre arrachées ont été emmenées à des distances considérables." ("Le Courrier de Saint-Pierre") **7 Janvier 1873 :** Cyclone dévastateur qui passe très pés du Nord. Barometre 724 mm Désastreux à St Denis. Malgré des dégâts modérés sur le reste de l'île, la colonie est financièrement épuisée par cet ouragan, Maurice vient au secours de La Réunion. L'assemblée Nationale accorde à la Colonie un secoure d'un million de francs. **27 Janvier 1874 :** "Dans la nuit du 27 au 28, par le calme le plus profond, **une petite trombe venant de la mer** a franchi les pas géométriques dans les environs de la Ravine-Creuse, elle a enlevé sur son passage deux cases de pauvres gens, et a fait sentir son action jusqu'à 5 ou 600 mètres à l'intérieur des terres." (rapport au directeur de l'Intérieur) **28 Mars 1874 :** Passe entre Maurice et Réunion (baromètre 725 mm à Maurice). Vents modérés mais pluies diluviennes (un cyclone de l'eau) 50% de perte de la récolte du sucre. Routes de Cilaos et de Salazie emportées. Inondations catastrophiques à St Leu. "Pont Laperrière à Saint-Gilles emporté par les eaux, radier emporté, pont du cimetière détruit. Une forte partie de l'un des trois ponts enlevée (.) Plus de deux pieds d'eau dans la geôle où il existe aussi des dégradations." (rapport du commissaire de police de Saint-Paul. "Tous les ravins et ravines ont donné avec une violence rare et les crues en ont été assez exceptionnelles	

		pour qu'on doive remonter pour trouver de pareilles à 24 ou 25 ans (.) Le radier de la rivière d'Abord a complètement été enlevé. La crue de cette rivière a été exceptionnelle (.) Le Petit Bassin et l'avant-port ont en partie été comblés (.) Les eaux de la Ravine se sont élevées à près de trois mètres, si ce n'est davantage, au - dessus de son lit." (rapport au directeur de l'Intérieur) "Le 28 au matin, tous les cours d'eau avaient grossi ; la rivière du Rempart était impétueuse et le 29 au matin, elle menaçait d'enlever un magasin (.) Je suis monté avec un gendarme, le commissaire de police, le conducteur des Ponts et Chaussées et quelques hommes jusqu'à six kilomètres environ afin de porter secours à cette famille ; mais comme il n'y a pas de chemin tracé et que le rempart est à pic et très élevé, qu'en outre la pluie et la brume ne permettait pas de s'aventurer dans le rempart, les hommes qui devaient y descendre ont renoncé." (rapport d'un chef d'escadron au commandant de la compagnie)	
1875-1879	Pierre Aristide FARON	**22 Décembre 1875 :** Une grosse tornade (c'est le mot employé dans le texte) venant du Sud Est ravage la côte de St Benoit à la Possession. Elle ne dure que 2 h mais cause de gros dégâts aux édifices et occasionne de prodigieuses chutes d'eau **22 Février 1876 :** Fort raz de Marée à St Pierre au passage d'un cyclone assez fort. **15 Janvier 1878 :** Un cyclone violent passe au Nord : Baromètre 739 mais passage désastreux pour l'île. "La rivière des Remparts, celle de Langevin et toutes les ravines présentaient le 15 à 3 heures après-midi, au moment où la tempête avait atteint son plus haut degré de violence, l'aspect de véritables torrents auxquels aucun obstacle n'aurait pu résister. La ravine Jean-Petit a donné une telle quantité d'eau (.) que ceux qui passaient à peu de distance de son lit avaient de l'eau jusqu'à la hauteur du buste." (rapport au directeur de l'Intérieur)"La pluie a été très abondante, toutes les ravines sont descendues (.) Il y a eu sur la chaussée jusqu'à six pieds d'eau. La mer est arrivée devant les établissements de marine. Deux bateaux qui se trouvaient en rade ont disparu. **Un Indien a été noyé au bout de l'étang.**" (rapport de Saint-Paul au directeur de l'Intérieur) "Je me suis transporté ce matin au lieu-dit le Champ-Borne, sur la propriété civile du Colosse (.) **à l'effet d'opérer les levées de cadavres de six individus de caste indienne, y compris deux enfants, âgés de 13 et 6 ans,** appartenant au-dit établissement, trouvés	**26 Novembre 1875 :** L'ilet du Grand sable va être rayé de la carte dans un glissement de terrain gigantesque : Témoignage : "Cette femme demeure à cinq minutes de marche de cette vallée. Entre cinq heures et demie et six heures, elle entendit un bruit semblable au grondement du tonnerre, et qui se prolongea pendant quinze ou vingt secondes. Puis elle ressentit une forte secousse accompagnée d'un fracas épouvantable, comme une détonation d'artillerie (.) Un homme était dans sa case, placée sur le gradin le plus élevé à l'ouest du Gros-Morne, lorsqu'il entendit un bruit terrible. Se précipitant dehors, il vit passer un nuage noir, puis des arbres, de la terre, des pierres qui rebondissaient au fond de la vallée. Le sol trembla. Tout ça dura deux à trois minutes (.) Le talus en gradins qui s'étendait au pied du Gros-Morne a complètement disparu, sans laisser aucun vestige. A la place s'ouvre une vaste excavation dont le fond est à 60/70 mètres au-dessous d'un petit champ de maïs (.) Au fond de l'excavation s'est formé un petit lac aux eaux troubles (.) Au-dessus de l'endroit où se terminait le talus habité, la montagne a subi une perte de la substance jusqu'à mi-hauteur, c'est-à-dire 1 200 m environ." (rapport de la commission d'enquête sur l'écroulement du Gros-Morne **- 63 morts) Une vingtaine de maisons emportées.** En 1876 il y a 52 321 engagés Indiens dans l'île 21 088 dans les sucreries, 5518 dans les grandes exploitations agricoles, 1279 dans des entreprises industrielles, 15817 commerçants ou petits planteurs ou divers, 8622 dans la domesticité.

		morts accidentellement sous les décombres de l'hôpital qui s'est effondré ce matin, vers une heure, à la suite d'une trombe de mer." (rapport du commissaire de police de Saint-André) "Mercredi 16 au réveil, le quartier Sainte-Marie offrait à l'œil attristé un spectacle navrant (.) Plusieurs petites cases (dix environ) qui se trouvaient au bord de la mer (.) ont été enlevées dans la nuit par la mer dont les lames arrivaient jusque sur la grande route." (rapport au directeur de l'Intérieur) "Depuis le village jusqu'au pont de la Savane, ce ne sont qu'éboulis (.) A l'entrée du chemin des Freis, il y a un très fort éboulis d'une longueur de 50 m au moins qui a entraîné la maison en bois du sieur Beuf qui a tout perdu." (rapport de Salazie au directeur de l'Intérieur) Mais le cyclone de 1878 restera longtemps gravé dans les mémoires. **« Des familles entières ont disparu, entraînées par les torrents »,** peut-on lire dans l'Almanach religieux du diocèse de Saint-Denis. Toute l'île est touchée. Dans la capitale « tous les établissements de marine ont été enlevés... Le pont du Gouvernement a été fortement endommagé, le tiers du pont a été complètement tordu, les barres diagonales ont été brisées par l'action répétée des lames énormes qui passaient par-dessus le pont et le couvrait de bout en bout... ». Sur la côte Au-Vent, l'église de Sainte-Suzanne voit son toit s'envoler **; à Saint-André l'hôpital de la propriété Imhaus s'effondre sur les malades, provoquant la mort de six personnes** dont deux enfants et blessant gravement cinq patients. A Menciol, ce sont les maisons des engagés qui subissent les conséquences de ce nouveau cyclone, **une fillette est tuée et de nombreuses personnes sont blessées. De même on déplore des décès à Saint-Philippe, Saint-Joseph et Saint-Leu**. Outre le vent, la pluie se met peu après de la partie et fait des ravages. La rivière du Mât, au pont de l'Escalier, a coulé à vingt mètres au-dessus de son niveau normal ; la rivière des Marsouins a emporté la digue de Saint-Benoît et inondé la ville. Saint-Leu et Saint-Paul sont également inondées, à tel point que dans les rues de cette dernière ville les habitants sont obligés de se déplacer en barque. En mer des bateaux s'échouent, sans faire de victimes, fort heureusement. **En tout au moins 13 morts** **17-18 mars 1879 :** Cyclone très violent. Très gros dégâts sur les récoltes Glissement de terrain important dans une Rivière du Nord (?) Baromètre 726 mm. "Vers 9 heures du matin, la crue d'eau descendait avec une telle impétuosité qu'elle passait par-dessus les parapets du pont, nous bloquant dans la caserne durant 24 heures (.) Je crois que pour la sécurité de la brigade, il serait bon de demander à ce que le casernement change de place. D'autant plus qu'en pareil cas, nous ne pouvons être	Un scandale majeur va éclater à cause de la maltraitance des engagés Indiens dans l'île. Les Anglais s'en mêlent et une commission d'enquête internationale va constater des manquements graves de certains colons envers leurs engagés Indiens (pour exemple : Bussy de Saint Romain a 434 engagés et 39 d'entre eux étaient morts pour la seule année 1873)

		d'aucun secours à la population." (rapport du brigadier commandant la brigade du Tampon) "Cyclone terminé, a été assez violent. beaucoup d'eau dans la partie basse de la ville. La crue du Bernica plus forte que les autres années (.) pont de la Plaine endommagé, pont de Saint-Gilles emporté. Sur rampes de l'ancienne route au-dessus de la cure, un fort éboulis, routes abîmées, pas encore de nouvelles précises des campagnes." (rapport au directeur de l'Intérieur) **Il cause la mort de trente-cinq personnes, emportant des familles entières dans les Hauts.**	
1879-1886	Pierre Etienne CUINIER	**20 Janvier 1881 :** Le centre d'un cyclone passe sur l'île. Baromètre 731 mm. Gros dégâts. **23 Mars 1883** : Un cyclone violent passe au Nord de l'île Baromètre 717 mm. Raz de marée et gros dégâts **07 Décembre 1883 :** un petit cyclone passe entre Maurice et la Réunion. Peu de dégâts	Mars 1880 : un Vice Rectorat est créé à la Réunion 11 Février 1882 : le premier train 1884-1885 : La guerre à Madagascar. Deux expéditions seront conduites à Madagascar avec des jeunes miliciens créoles (300 pour la première). Mais l'opération se termine sans gloire et sans profit et un traité est signé en 1885 mettant fin aux velléités de reconquête de Madagascar (pour l'instant) 1884 : Arrêté d'exploitation du Port de la Pointe des Galets
1886-1887	Etienne Antoine RICHAUD	Pas de cyclones signalés	1886 : mise à disposition définitive du Port de la Pointe des Galets C'est la guerre entre les propriétaires des marines et des exploitants du Port. En 1887 le Port a réceptionné 25 000 tonnes de marchandises contre 81 000 tonnes pour les marines privées. Arrêt de l'immigration Indienne en 1887
1888-1893	Aimé Louis Edouard MANES (appartient à une vieille famille créole)	**12 Décembre 1888 :** Un cyclone modéré (Tempête Tropicale ?) passe à 100 km à l'Est de l'île. Assez peu de dégâts **Février 1890 :** De fortes bourrasques de vents. Pas d'autres détails **24 Janvier 1891 :** Un cyclone modéré passe au Nord de l'île. Baromètre 746 mm. Pas d'autres renseignements **12 Février 1892 :** Un cyclone assez violent traverse l'ile (centre sur St Denis) Baromètre 728 mm. Beaucoup de dommages sur l'île. "Les cabanons des engagés de cet établissement ont été fort endommagés. Le raz de marée a été violent, les lames ont pénétré même jusqu'aux camps, enlevé leurs toitures en tuile. Les hommes ont perdu tous leurs animaux ; le pont de cette marine a été enlevé par la force de la mer." (rapport au directeur de l'Intérieur)	Avec la crise sucrière propriétaires et usiniers ne peuvent plus honorer leurs engagements et une longue litanie d'expropriation des grandes familles créoles commence. Le Crédit Foncier Colonial se retrouve donc à la tête d'un immense patrimoine industriel et agricole Pour tenter de lutter contre ces difficultés on essaye la diversification agricole, culture du cacao qu'on essaye de relancer, les plantes à parfum, le Vacoas, le thé et même l'élevage des autruches à plumes. Les seules tentatives qui réussissent ce sont la vanille et les plantes à parfum (vétiver, géranium, ylang ylang)

		29 Avril 1892 : Cyclone extrêmement violent à Maurice. Il est d'abord passé au Nord de la Réunion puis est arrivé sur Maurice du Nord-Ouest en traversant l'île en direction du S Est ce qui est très inhabituel pour Maurice. baromètre 710 mm à Maurice. **1200 tués et 4000 blessés**. Vents calculés de plus de 275 km/h Heureusement plus légèrement ressenti à la Réunion. 2 navires perdus. VOIR ARTICLE DU MAURICIEN APRES LE TABLEAU	
1893 1895	Henri Eloi DANEL	**08 Décembre 1894 :** un cyclone modéré passe au Nord de l'île. Baromètre 752 mm	1893 BRUNET et MAHY sont élus députés de la 1ère et de la 2ème circonscription. 1894 : La France déclare la guerre à Madagascar Un corps expéditionnaire de 15 000 hommes est créé sous les ordres des généraux DUSCHESNE et METZINGER. Parmi eux des volontaires créoles de la Réunion (environ 600 hommes). Ils débarquent à MAJUNGA le 06 Mai 1895 et prennent TANANARIVE le 30 Septembre. La paix est signée le 01 Octobre. En 1896 Madagascar est annexée et la reine RANAVALONA III est exilée à la Réunion.
1896 1900	Laurent Marie Emile BEAUCHAMP	**21 Février 1897 :** Le cyclone passe assez loin de l'île. Peu d'effets **12 Décembre 1891 :** Cyclone modéré. Peu ressenti **06 Mars 1899 :** Un cyclone modéré traverse la Réunion. Dégâts peu importants	**1897 : 173 192 habitants** Beaucoup de créoles émigrent vers Madagascar 1899 la peste fait 50 morts, le paludisme 1761 victimes
1901 1905	Paul SAMARY	**12-12 Janvier 1901 : Un cyclone violent passe sur la Réunion. Des dégâts importants sur le réseau routier et les cultures. Fortes pluies** Le navire, le Kaisairi sombre à la pointe des Cascades (Anse des Cascades à Sainte-Rose) après une perte de gouvernail. C'étaient au cours d'un cyclone et les conditions de sauvetage furent très difficiles. Les survivants sont amenés à l'établissement des Cascades et à celui de Ravine Glissante**. Il y eut 17 morts**. Le Kaisairi, vapeur de commerce de 1 569 tonnes, 75 hommes d'équipage en provenance de Rangoon, quitte le Port de La Pointe des Galets pour l'île Maurice le **10 janvier 1901** Imprudemment sans doute, puisque ses soutes à charbon sont presque vides et qu'un cyclone menace. Après une traversée agitée, il se présente le matin du 11 devant Port-Louis, mais il ne peut rentrer dans le port, et doit fuir. Pendant trois jours le Kaisairi a caboté, secoué par le cyclone, vers 1 h du matin, le **14 janvier 1901** alors que l'oeil du cyclone frôle l'Est de La Réunion, le bâtiment, désemparé, sans gouvernail, s'écrase à l'anse des Cascades, près de Sainte-Rose. Le navire, empalé sur les récifs apparaît immédiatement perdu. Les marins du Kaisairi rééditent le sauvetage du Warren-Hasting, en tendant une échelle de corde	La solidarité jouera de façon exemplaire pour aider les sinistrés du cyclone de Mars 1904. Madagascar, les Anglais et la France vont donner plus de 3 000 000 de francs de l'époque pour aider les sinistrés indigents. L'église de St Paul vieille de 2 siècles sera entièrement brulée en 1905 Un important dispositif est mis en place pour faire reculer l'illestrisme

		entre leur navire et les rochers du rivage. Dans la nuit les hommes se détachent un à un du gaillard avant, progressent, agrippés aux cordages, vers le salut de la côte. **Le capitaine, le second, le chef mécanicien ont tenu à être les derniers à quitter l'épave. Ce sera leur perte ; ils sont encore à bord quand le tiers arrière du bateau se détache, bascule dans les profondeurs avec tous ses occupants.** **Février 1904 :** petit cyclone passant à l'Ouest et faisant route au Sud **21-22 mars 1904 :** Cyclone très violent dont le centre passe sur St Denis le 21 à 23h 30. Baromètre 714 mm. Dégâts énormes. Siklon' do fé (cyclone de feu) : **ce cyclone causa la mort de 25 personnes, sans compter les importants dégâts agricoles.** Les ponts sont détruits, le cheptel décimé. Les cases sont emportées, les récoltes emportées avec la terre. L'économie est ruinée et les épidémies s'installent. Au niveau des dégâts, une onde de tempête s'est avancée de plusieurs centaines de mètres sur la côte de Ste-Suzanne, grignotant les rails du chemin de fer comme un marmay des mikados au goûter. Des inondations importantes sont à déplorer à St-Benoît ainsi que de spectaculaires glissements de terrain à Bras Panon et dans les cirques. Plusieurs immeubles endommagés, des cases détruites et les églises fortement détériorées. Marée de tempête faisant pénétrer les eaux 200 m dans les terres. Récoltes anéanties. Ligne du chemin de fer totalement détruite entre Sainte-Suzanne et Sainte-Marie. **21-22 mars 1905 :** cyclone violent baromètre 730. Importants dégâts aux récoltes	
1906 1907	Adrien BONHOURE	**9 Mars 1906 :** un cyclone modéré passe à l'Ouest. Pas d'informations sur les dégâts. **3 Mars 1907 :** Un cyclone passe au Nord. Peu de détails	1906 un câble relie la Réunion à Madagascar. **1907 : 177 677 habitants** En 1907 un projet de rattachement de la Réunion à Madagascar sera finalement abandonné
1908- 1910	Camille Lucien Xavier GUY	**9 mars 1907 :** un cyclone d'eau aborde la Réunion. Baromètre 749 mais pluies très abondantes. Peu ressenti **Mars 1909 :** Un cyclone passe à l'Ouest. Peu d'influence **10 Janvier 1910 :** Forts vents et grosses pluies passage d'un cyclone modéré	Une vague d'incendies va marquer le mandat du gouverneur GUY : Et surtout c'est l'époque de l'affaire SITARANE

		22 Janvier 1910 : un violent cyclone passe à 400km au Nord de l'île. Dégâts peu importants	
1910 **1910**	Philippe Emile JULLIEN	Pas de cyclones signalés	Les élections législatives de 1910 sont mouvementées. Suite à des suspicions de fraudeS électorales l'hôtel du gouvernement est envahi. Le gouverneur est malmené et insulté. Les gendarmes interviennent Le conseil municipal de St Denis est dissout.
1910 **1912**	François Pierre RODIER	**Du 5 au 7 Février 1911:** Un cyclone violent touche l'île. Il se déplace lentement. Baromètre 735 mm. Un gros raz de marée comble le bassin du barachois qui avait été formé par le cyclone de 1829 **Du 24 Mars au 1 er Avril 1911 :** Un cyclone modéré contourne l'île à moins de 200 km (le 24 au Nord, puis à l'Ouest puis le 29 au Sud). Des pluies abondantes. Cultures endommagées et réseau routier aussi. **25 Novembre 1911 :** Un cyclone de petit diamètre passe au Nord et à l'Ouest de la Réunion **09 Février 1912** Un cyclone venu de Tromelin passe à l'Ouest de la Réunion Baromètre 750 mm. Dégâts faibles **27 Février 1912 :** Un cyclone de grand diamètre passe à 100 km au Nord de la Réunion Baromètre 747 mm. Dégâts modérés	Un programme important de travaux est lancé. L'aménagement de l'Etang de St Paul, le pont de la Ravine sèche, le nouveau Lycée. La téléphonie et la Télégraphie arrivent dans l'île Le réseau de voie ferré s'étend jusqu'à St Pierre. Un projet concernant St Joseph voit le jour
1912 **1913**	Hubert Auguste GARBIT	**Jeudi 20 février 1913,** dans le Sud-Ouest de l'île de La Réunion, il pleut des cordes. Ce que les habitants ignorent, c'est qu'ils sont au début d'un phénomène météorologique qui va durer plus de quinze jours. **En effet, à partir de cette date et jusqu'au 5 mars, cinq cyclones passeront à proximité de La Réunion.** Les trois premiers provoquent essentiellement des pluies torrentielles. **Cependant le 4 mars, un nouveau météore frappe l'île. Et celui-là marquera les habitants.** **04 Mars 1913 :** Baromètre 729 mm. Cyclone très violent et désastreux. Gros raz de marée à St Pierre. Le pont de la Rivière St Denis, la chaussée des maisons, une scierie, la scierie MAGLOIRE, un moulin d'aloès sont emportés. A St Paul inondations spectaculaires : 2 m d'eau sur la chaussée. La Rivière des pluies change de cours formant un nouveau bras dans la propriété FONTBRUNE au chaudron. Le déluge qui s'abat sur une terre déjà saturée par douze jours de pluie, balaie et dévaste	1913 Fondation de l'Académie de la Réunion

		inévitablement cette partie de la colonie depuis Saint-Paul jusqu'à Saint-Pierre. **On comptabilise douze morts et peut-être plus.** Ce cyclone a détruit complètement l'agriculture; les eaux sauvages ont raclé et lessivé la couche de terre arable. De nombreuses cases sont emportées, saccagées ou envahies de boue. Les réserves de nourriture, semences et animaux de basse-cour, sont totalement détruits. La disette s'est installée. Aux Avirons, quatre personnes ont péri pendant cette fatale journée du 4 mars. Les cultivateurs ont tout perdu : récoltes, habitations, animaux domestiques… Les chemins communaux composés essentiellement de chemins de terre, et de quelques routes macadamisées sur un vaste développement, ne sont plus que des tronçons de torrents. Les canalisations et captages sont très endommagés. La principale conduite d'eau qui alimente la ville : celle du Tévelave est détruite en grande partie. Le cimetière, ce champ de repos, est bouleversé, sa clôture défoncée, les ossements et cercueils ont même fait surface et sous l'immense apport de terre fait par l'eau, les chiens viennent fouiller les cadavres. Le gouverneur Hubert Auguste Garbit, est venu sur place le 20 mars, constater de lui-même, la misère et le désarroi qui règnent. Le maire Augustin Dupont, annule un budget de trois-cents francs destiné à la fête nationale pour le reporter sur les travaux d'urgence. Il précise à son conseil municipal : "Messieurs ! avant de songer à nous réjouir, réparons nos malheurs et songeons au deuil et à la misère que le néfaste météore a semée dans la commune.	
1913 **1919**	Pierre Louis Alfred DUPRAT	**10 Mai 1919 :** Un raz de marée provoqué par un cyclone qui pourtant passe au large de l'île Assez violent, ce cyclone appelé « Siklon'la peste » (cyclone de la peste) fut salutaire, bien qu'il ne dura que 4 heures, il permit à une épidémie de grippe espagnol de prendre fin. Ce jour-là l'horizon se couvre brusquement, le vent se lève et se fait violent. Un mini-cyclone va balayer l'île. L'événement ne dure que quelques heures et frappe surtout la côte ouest, justement là où la grippe espagnole se montre la plus virulente, et les dégâts	Ordre de mobilisation pour la première guerre mondiale. 15 000 Réunionnais rejoindront la métropole. 750 Réunionnais vont mourir pour la patrie. 1919 : La grippe Espagnole qui fait 6000 victimes (effacée par le cyclone de 1919)

		seront importants dans la région du Port. Mais là n'est pas le principal. En effet il semble que ce phénomène atmosphérique ait « lavé » l'air de l'île de toutes ses impuretés.	Moments extrèmements difficiles pour l'économie Réunionnaise Au quotidien les rations s'imposent, le petit train fonctionne au bois et les rares voitures roulent avec avec un mélange d'alcool de canne et d'essence
1920 **1922**	Frédéric ESTEBE	**1ER Février 1920 :** Un cyclone évolue entre Madagascar et la Réunion. Un navire de 106 m de long le « Ville d'Alger sort du Port malgré la menace du cyclone avec162 personnes à bord. A 80 milles de la Réunion un incendie éclate les canots sont mis à la mer en plein cyclone. Après 9 jours de canot en plein cyclone seulement23 rescapés atterriront à Foule Pointe. **139 morts.**	1921 : première année de l'impôt sur le revenu à la Réunion 1920 : les grandes familles revendent comme les K/VEGUEN et les CHOPPY revendent une grande partie de leurs biens et de leurs terres bouleversant le paysage foncier du Sud. L'usine de Quartier Français et de Ste Suzanne sont revendus à des Mauriciens qui les revendront ensuite à la famille PAYET 1923 : création de la société sucrière de QUARTIER FRANÇAIS Deux Grands sucriers : Emile HUGOT et René Paul PAYET C'est une période très prospère pour la canne.
1923 **1924**	Maurice Pierre LAPALUD	**17 Février 1923** : Un cyclone passe à 50 km au large de l'île. Il est ressenti à St Paul avec du vent et de la pluie. Peu de dégâts **03 Janvier 1924** : Un cyclone faible passe sur Maurice et au large de la Réunion. peu de dégâts (Fait extrêmement rare : il n'y a eu que 2 cyclones recensés pour toute la saison 1923-1924)	1924 : lancement du tracé de la route de Cilaos
1925 **1932**	Jules Vincent Victor REPIQUET	**02 Mars 1927 :** Un cyclone passe à 450 km au Nord de l'île. Baromètre 738 mm Raz de marée dans la partie sous le vent. Quelques dégâts à l'Ouest. Ce cyclone se dirigera vers Tamatave qu'il détruira presque entièrement **25-31 Mars 1927** Baromètre 755 mm. Très fortes pluies pendant longtemps. Aurait entrainé la mort de beaucoup de bétail à la Plaine des Palmistes **29 Décembre 1927 :** un cyclone modéré passe à 180 km à l'Ouest. Beaucoup de pluies sur le Nord et l'Ouest mais des vents modérés (90 km/h) **24 Février 1928 :** Un cyclone passe à 160 km du Nord de l'île en faisant route Ouest Sud-Ouest. Très fortes pluies mais vents modérés (100km/h) **10 Mars 1928 :** Un cyclone venu de l'île Ste Marie Passe à 50 km au Nord de l'île faisant route vers le Sud Sud Est Baromètre 743 mm Violent raz de marée à St Paul et à St Leu Pluies abondantes. Gros dégâts aux récoltes	1926 : reboisement 1 500 000 plants de Filaos et de Grévilléas sont plantés à la Réunion Construction pendant cette période des ponts des Avirons et de l'Entre Deux Leonus BENARD, l'industriel de devient Sénateur puis Président du Conseil Général 22 distilleries produisent 61 000 hl de Rhum 16 usines sucrières fonctionnent 1929 : départ dans l'île de l'ère de l'aviation Environ 35 000 hectares sont plantés en cannes pour environ 750 000 tonnes de cannes En 1933 700 engagés Rodriguais sont recrutés pour la canne. C'est le dernier contingent d'engagés. Ils se révolteront d'ailleurs rapidement contre les conditions de leur engagisme **En 1931 la Réunion compte 199 281 habitants**

		2 Février 1930 : Pont de la Grande Ravine emporté. Grosses inondations dans la partie sous le vent. Baromètre 743 mm Beaucoup de vent **6 Mars 1931** : Un cyclone violent s'abat sur l'île (particulièrement à St Paul) Vents moyens : échelle 11 sur l'échelle de Beaufort. Baromètre 730. Importants dégâts surtout aux cultures **7 Janvier 1932 :** Un cyclone passe au large du Sud de l'île faisant route de l'Est en direction de l'Ouest. Peu de détails sur l'impact sur l'île **04 Février 1932 :** Un cyclone extrêmement violent bien que de petit diamètre venant de l'île Ste Marie traverse la partie Nord-Ouest de l'île du Port à St Leu Baromètre 710 mm. Des dégâts énormes des pluies torrentielles St Leu sont quasiment rasés. Les vents ont atteint très probablement les 300 km/h. **Une centaine de morts et plus de 40 000 sinistrés. VOIR INFOS AU DESSOUS DU TABLEAU**	
1934 1936	Alphonse Paul Albert CHOTEAU	**29 Janvier 1934 :** Le centre d'un cyclone fort passe sur le Sud de l'île. Vents forts et pluies abondantes et inondatrices. Baromètre 736 mm **27 Janvier 1935 :** Un cyclone modéré passe à 60 km du Sud de la Réunion. Très fortes pluies. 1500 mm sur le Port le 28. Nombreuses routes coupées Baromètre 750 mm	1936 : Inauguration de la mairie d'Hellbourg. Campagne électorale de 1936 tragique. Bourrage des urnes, les armes parlent : 9 morts et 50 blessés. Création du parti Réunionnais d'Action Démocratique et Sociale Le paludisme continue ses ravages : (1653 morts en 1931) Développement du téléphone
1936-1938	Léon Hippolyte Claudius TRUITARD	**13 Janvier 1937 :** Un cyclone modéré passe à 100km au Nord Est de St Denis Baromètre 744 mm Vents de seulement 80km/h mais pluies abondantes	Série de grèves au Port d'Août 1936 à Janvier 1937
1938-1939	Joseph Urbain COURT	**20 Mars 1939 :** cyclone de petit diamètre mais violent. Passe au Nord Est. Violents coups de vents et pluies très fortes **16 Décembre 1939 :** Un cyclone modéré passe à 170 km au Nord de l'île. Peu d'influence. Maurice par contre sera directement impactée	09 Septembre 1939 1000 hommes embarquent sur le navire Tamatave pour la France. C'est le premier contingent de soldats pour la 2de guerre mondiale
1940 1942	Pierre Emile AUBERT	. **20 Mars 1940 :** Coup de vent court mais violent suite au passage à 150 km au Nord d'un cyclone modéré qui vient de Madagascar et qui va vers Maurice	En 1942 la Réunion est gouvernée par un gouverneur VICHYSTE. Mais le 28 Novembre 1942 le contre torpilleur Léopard avec à son bord l'envoyé du Général De Gaulle L'Administrateur André CAPAGORY arrive en vue de St Denis. Pendant 3 jours des heurts sanglants faisant des morts, puis AUBERT se rend à CAPAGORY

		04 Novembre 1941 : Un cyclone modéré venant de Mada passe à 100 km au Nord de l'île. Pluies très abondantes. Peu de vents forts. **10 Novembre 1941 :** Après être descendu entre Madagascar et la Réunion le cyclone fera de l'Est et passera à moins de 200 km au Sud de l'île. Pluies abondantes dans le Sud et les hauteurs. Dégâts peu importants.	
1942 **1946**	Charles André Jean CAPAGORY (dernier gouverneur)	**10 Février 1943 :** Un cyclone modéré passe au Nord de l'île. Peu de dégâts **17 Février 1944 :** Après avoir traversé Madagascar le cyclone du 10 Février s'est reformé sur mer et transite à 150 km dans l'Ouest de la Réunion. Il reste d'intensité modérée et est peu sensible à la Réunion **11 Avril 1944 :** Un cyclone violent touche l'île de plein fouet. Très violent Raz de marée. Baromètre à 716. Vents forts à très forts (160 à 200km/h) pluies modérées. **16 morts.** Il renverse un train en gare de Saint-Denis, éventre le mur du cimetière, détruit routes, maisons et voies ferrées sur la Côte au Vent., **6 000 sans-abris, des cultures ravagées.** **24-25 Septembre 1944 :** Une perturbation cyclonique en voie de comblement passe entre Maurice et la Réunion. Vitesse maximale des vents 80 km/h. **(la date de l'évènement est remarquable)** **15 Janvier 1945 :** une petite perturbation secondaire à déplacement rapide rejoignant le cyclone qui passera le 19 Janvier à 75 km de l'île, après avoir traversé Madagascar, passe à proximité Sud-Ouest de l'île, pour ensuite se renforcer au Sud où son effet augmente en intensité les vents du cyclone. **17-19 Janvier 1945 :** Un cyclone violent après avoir ravagé Maurice passe à environ 75 km à l'Est de l'l'ile. Vent Maximal 112 km/h à St Denis mais vent estimé à 170 km/h dans le Sud Est de l'île où il n'y a pas d'observation. Pluies très importantes dans le Sud Est et l'arrondissement sous le vent. Dégâts estimés aux cultures : 60 millions de francs. **2-3 Février 1945 :** Un cyclone modéré dont le centre passe à environ 100 km dans le Sud Est de l'île. Pas de vents violents. Pluies modérées dans le Sud et l'Ouest. Peu ou pas de dégâts. De toute façon les cultures vivrières ne s'étaient pas encore reconstituées après le passage du cyclone du 19 Janvier	1942 : création d'un conseil de notables La loi du 19 mars 1946 transforme la colonie en Département Français **En 1943 la Réunion compte 225 000 habitants** La pénurie caractérise l'économie de l'île qui sort de la guerre et qui a connue en2 ans (de début 1944 à début 1946) 9 cyclones dont 3 très violents et une perturbation d qui ont pratiquement tout détruit au niveau des récoltes La ration alimentaire annuelle (viande poisson) par habitant n'est plus que 9 kg par habitant. Elle était de14.9 kg en 1938 En Juin 1946 : les législatives : opposition de Raymond Vergès et de Alexis de Villeneuve. Assassinat d'Alexis de Villeneuve. Finalement c'est Marcel VAUTHIER qui est élu dans la 1ére circonscription et Raphaël BABET dans la seconde. Une bi polarisation politique (RDF et Parti Communiste) se met en place pour de longues années.

		12-14 Février 1945 : un cyclone modéré passe loin au Nord de l'île mais donne des coups de vents et une mer forte. Peu de dégâts **7 Avril 1945 :** cyclone violent accompagné d'un violent raz de marée. Rafales dépassant les 200 km/h. Pluies importantes : dans la nuit du 6 au 700 en 12h 200 mm de pluies Dégâts : 30% de la canne détruite, 50% pour les plantes à parfum, quasi 100% pour les cultures vivrières. Les vergers ont été très touchés. **13 morts.** Pression à St Denis 721 mm (961 hp) **31 Janvier- 1er Février 1946 :** Passé sur Maurice ou il avait atteint une intensité forte (avec des vents moyens à 130km/h) il longe la Réunion. Grains très violents avec fortes rafales pendant quelques heures mais pas de dégâts importants	
A partir de cette date (1946) je ne ferais état que des cyclones ayant touché ou intéressé l'île jusqu'en 1967. Je ne remplirais plus (sauf exception) la colonne Evènements historiques En effet on entre dans l'histoire « moderne » de l'île et tout le monde peut se renseigner très facilement sur l'évolution de l'île pendant ces 70 dernières années.			
1947-1950	Paul DEMANGE (1er préfet)	**14-18 Janvier 1947 :** Un cyclone modéré transite à environ 450 km au Nord de l'île : peu de dégâts **Février 1947 :** Un cyclone modéré passe à 200 km au Nord Est de l'île. Peu de vent, pluies modérées. Dégâts peu important sur les cultures **26-27 Janvier 1948 :** Le centre d'un cyclone très violent à moins de 50 km du Nord de l'île Rafales dépassant les 225 km/h. Pluies très importantes. L'île à recueilli suivant les régions de 300 à 1200 mm d'eau du 25 au 28 Janvier. Pertes estimées à plusieurs milliards de franc CFA. Cultures dévastées**. 165 morts.** . Pression 729 mm vers 01h50 le 27 à St Denis (705 mm au passage sur St BRANDON) **VOIR RECIT AU DESSOUS DU TABLEAU** **16-18 Février 1949 :** Cyclone faible descend entre Madagascar et la Réunion. Pas de vents mais des pluies très importantes. Ce cyclone a des effets heureux sur l'agriculture après une longue période de sècheresse. **12-13 Janvier 1950 :** Un cyclone assez fort dont le centre passe à proximité Ouest de l'île donne des vents violents (150 à 170 km/h) Pluies très importantes sur les hauteurs Les cultures vivrières sont anéanties principalement sur la moitié Ouest de l'île. 80 % de pertes pour le maïs. Des milliers de sans-abris à	

		cause des pluies principalement. Gros dégâts au Port ou les 2 docks de sucre sont sans toiture. Ponts et radiers emportés à St Leu, sur la Rivière St Etienne, Cilaos et Hellbourg Pression minimale 730 mm à St Pierre	
1950-1952	Roland Luc BECHOFF	**26 Janvier 1951 :** Un cyclone modéré et de petit diamètre passe sur le Nord de l'île. Vent maximal 150 km/h. Pluies faibles mais dégâts importants sur les cultures vivrières pression minimale 967 hp **12-13 Janvier 1951** un cyclone fort passe à 250 km dans le Nord-Ouest de la Réunion. Pas de vents violents et des pluies modérées. **1-18 mars 1951** cyclone modéré dont le centre passe à 250 km de l'Ouest de l'île. Vents modérés à forts. Pluies torrentielles 1870 mm en 24h à Cilaos. Du 14 au 19 Mars cette localité a reçu 4055 mm d'eau. Cultures maraichères anéanties. Dégâts importants sur le réseau routier. Pression mini à St Pierre 999 hp Entre janvier et mars 1952, 2 autres petites dépressions surtout pluvieuses **ont provoqué la mort de six personnes,** d'importantes destructions sur les cultures et le cheptel : « *l'île était divisée en une multitude d'îlots coupés entre eux par des torrents* *grondants ou par des éboulis de roche176* ». Les sinistres sont estimés à 25 millions francs CFA**.**	
1952 1956	Pierre PHILLIP	**7-8 Février1953 :** Un cyclone modéré passe à 300 km de la Réunion. Peu ressenti	
1956 1963	Jean PERREAU PRADIER	**13-15 MARS 1957 :** Cyclone faible qui passe au Sud-Ouest de l'île. Peu ou pas de vent (60 km/h max) mais des pluies abondantes sur le Nord de l'île. **18-19 mars 1958 :** Un cyclone fort passe à environ 100 km dans l'Ouest de l'île. Des Rafales de 120 km/h à St Pierre. Pluies importantes : plus de 300 mm en 24h sur la côte. Culture des plantes à parfum partiellement anéantie. **5-10 Avril 1958 :** Un cyclone fort passe à 200 km de l'Ouest de la Réunion Très fortes pluies : 1013 mm en 3 jours à la Plaine des	

		Cafres 1583 mm à Aurère qui recueillera 3475 mm en 5 jours. Vents forts. **19-26 Février 1959** un cyclone modéré passe à 100 km au Sud de l'île Peu de vent (rafales 80 km/h) Dégâts peu importants mais beaucoup de pluies sur les reliefs Pression minimale 994 hp **2-6 mars 1959 :** Cyclone modéré qui passe à 200 km à l'Ouest rafale 90 km/h mais pluies importantes entre 500 et 700 mm en 24h. Routes de Salazie et de Cilaos coupées pression 993hp à St Pierre **24 mars- 4 avril 1959** : Un cyclone violent passe à 120 km au Sud de la Réunion après avoir intéressé Madagascar et fait 300 morts dans cette ile. Pluies abondantes : 800 mm en 5 jours Importants dégâts sur les plantes à parfum. Pression mini 989 à St Pierre **10-20 Janvier 1960 :** Un cyclone intense « ALIX » passe le 19 entre la Réunion et Maurice rafales de 145 km/h à la Réunion (bien plus à Maurice) Pluies importantes 600 mm en 24h Dégâts très importants dus à la pluie 30% de la culture de la canne détruite cultures maraichères et vivrières complétement détruites. Pression 969 hp à Gilot **28-29 Février 1960 :** CAROL n'a pas concerné la Réunion. N'est donné en exemple que parce qu'il a été particulièrement dévastateur à Maurice. Les vents maxi à la Réunion ont été de 75 km/h en rafales. Pression mini à Gilot 989 hp **20-28 Décembre 1961 :** Cyclone BERYL Le centre passe à 50 km au Sud Est de l'île Rafales entre 115 et 120 km/h. Peu de pluies et peu de dégâts **26 Février au 1er mars 1962 :** Cyclone JENNY Cyclone intense de petit diamètre qui passe le 28 sur la Réunion pluies modérées mais rafales dépassant les 250 km/h Pression mini à Gilot 954 hp **36 morts. VOIR EXTRAIT THESE Mme KHELLER AU DESSOUS DU TABLEAU**	
1963 1966	Alfred DIEFENBACHER	**19-21 Janvier 1964 :** Cyclone DANIELLE passe à 100 km à l'Est De l'île Vents maxi 108 km/h pluies importantes sur le Sud et le relief, mais les dégâts restent assez légers **27 Février- 1er mars 1964:** Cyclone GISELE passe à proximité Nord de l'île le 28. Vents maxi 180km/h en rafales Pluies diluviennes supérieures à 1000 mm en 3 jours sure la plus grande	

		partie de l'île Pluies maxi à BELOUVE 1688 mm en 24h et 1160 mm à Cilaos Dégâts importants par ravinement, cultures très endommagées. 968 mm à Gilot le 28 **2-4 mai 1965** Forte TT Rose passe à 200 km au Nord de l'île vents maxi 90 km/h Dégâts relativement faibles **3-11 Janvier 1966 :** Cyclone DENISE passe sur l'île les 7 et 8 Janvier. Vents maxi 180 km/h au chaudron Pluies diluviennes, principalement sur les hauteurs 1825 mm en 24h à FOC FOC 1308 mm le 8 à BELOUVE. **3 MORTS.** Route Cilaos, Hellbourg et la Montagne coupées. Dégâts très importants aux cultures pression mini 978 hp à Gilot. **6-9 mars 1966 :** Cyclone tropical IVY : Cyclone modéré qui passe à 400 km de l'île. Pluies modérées. Peu de dégâts **24-25 mars 1966 :** Cyclone Kay passe à 250 km au Sud Est de la Réunion. Peu de vents (environ 70 km/h à St Pierre. Pluies modérées principalement sur la moitié sud de l'île Pas de dégâts significatifs **16-18 Décembre 1966 :** Dépression tropicale COLETTE Passe à 150 km au Sud-Ouest de l'île Pas de vents Peu de pluies Conséquences minimales sur l'île	
1966 1969	Jean VEAUDEVILLE	**14-16 Janvier 1967 :** Cyclone tropical GILBERTE (modéré) passe sur Maurice puis à proximité du Sud Est de l'île dans la nuit du 14 au 15. Vents moyens (115 à 120 km/h à Vue Belle. Pluies importantes sur le Sud de l'île 893 mm en 24h à FOC FOC Quelques dégâts provoqués principalement par les crues de Ravines pression mini 992 hp à St Pierre	

ANNEXES

Récit de Louis Maillard, concernant le cyclone de 16 janvier au 17 janvier 1858 La Réunion.

Les cyclones qui passent sur notre colonie ont souvent des résultats bien désastreux ; celui du 16 janvier au 17 janvier 1858 coûta la vie à environ cinquante personnes.

A cette époque je fus chargé d'aller faire une étude pour le détournement des eaux d'une source située dans l'intérieure de l'île, vers le centre de ma plaine des cafres. Nous nous mîmes en route le 16, à cinq heures du matin, c'est-à-dire une demi-heure avant l'apparition du jour.

Mes compagnons étaient : le maire de la commune au profit de laquelle le gouverneur avait autorisé le détournement du cours de la source ; le conducteur des ponts et chaussées, qui devait faire exécuter les travaux d'après mon tracé ; deux employés emmenés comme aides ; enfin Jacques, créole malais de quatorze ans, élevé dans ma maison, et qui me servait toujours de porte-mire. Nous étions suivis de nos domestiques portant nos effets et nos instruments. Une douzaine de terrassiers, dont trois chinois, les autres cafres et malgaches, étaient partis d'avance pour porter les outils et les provisions, et installer notre campement.

L'obscurité nous empêcha d'observer le temps au moment du départ. Nous avions devant nous huit heures de marche tant à pied qu'à cheval, et un travail pressé. Le jour venu, et à mesure que nous avancions, l'aspect du ciel nous inquiéta un peu ; des nuages noirs chassaient avec rapidité sur nos têtes, tandis que nous traversions une atmosphère brûlante où pas un souffle d'air ne se faisait sentir. A midi, l'imminence d'un ouragan devint pour moi une presque certitude ; mais nous étions trop avancés pour songer à revenir sur nos pas, et d'ailleurs nous espérions trouver de bonnes cases auprès de la source.

Le plateau appelé Plaine des Cafres est une savane parsemée de pitons à cratères éteints et d'éminences qui sont des soulèvements volcaniques plus ou moins couverts d'arbres. Les pentes générales du plateau se dirigent toutes vers le centre, vaste marécage à la saison des pluies, pâturage frais en temps de sécheresse. Sur une étendue de deux lieues de long et d'une lieue et demie de large, ce désert ne présente que des parcs pour les bœufs, avec une ou deux cabanes pour les gardiens, une case pour les tournées accidentelles du propriétaire, un bout de jardin, et quelques semis de sainfoin et de raygrass, comme réserve pour les jours caniculaires.

Tel était le gîte qui nous attendait et qui était situé sur une des buttes volcaniques dont la chaîne s'étend du sud au nord, entre deux pitons plus considérables, celui Dugain et celui de la Grande-Montée.

La première case qui s'offrit à nous avait été récemment construite en bois et en paille pour abriter nos ouvriers. Derrière celle-ci se présentait celle que le propriétaire de la métairie occupait lorsqu'il venait voir son troupeau, et qui nous était réservée. Une troisième celle des bouviers, très petite et de chétive apparence, avait été mise en partie à la disposition de nos domestiques. Enfin, le parc à bœufs, vaste hangar occupé par une cinquantaine de ces animaux, terminait le campement. Ces quatre abris étaient séparés les uns des autres par une dizaine de mètres et protégés par quelques beaux arbres.

Nous étions encore en route et à pied, lorsque la pluie commença à tomber par ondées chaudes, droites et raides, augmentant d'intensité à chaque reprise. A deux heures, elle nous cloua dans la case où nous fîmes notre installation et prîmes notre repas. Un magnifique chien des Alpes, attiré par l'odeur de la cantine, avait quitté les bœufs dont il était le gardien pour d'établir chez nous. Le repas fini, il refusa de nous quitter et donna des marques d'effroi de mauvais augure. Bien qu'il fût caressant et doux, bien que sa haute taille et son air de fierté fussent des indices de courage, il refusa d'obéir au rappel de ses maîtres et se cacha sous un de nos lits d'où il fut impossible de le faire sortir. Je remarquai qu'il ne dormait pas et qu'il éprouvait une inquiétude extraordinaire, tandis que les bœufs ne paraissaient rien pressentir ou ne se soucier de rien.

Le baromètre baissait de manière à me donner la crainte d'une nuit terrible. J'examinai la case qui était composée de deux chambres : l'une servant de magasin, l'autre fort petite, contenant quatre lits, dont deux devaient être occupés chacun par deux de nos jeunes gens. C'était une construction en bois couché, à la manière du pays, avec une couverture en planches et en bardeaux, un vrai chalet de montagnes, ayant pour unique ouverture une porte tournée vers le soleil couchant. Une roche sortait de terre à l'angle sud-ouest et à quelques décimètres de distance de la case.

La pluie cessa et aucun bruit précurseur de l'ouragan ne se fit entendre avant cinq heures du soir. Alors s'élevèrent de courtes rafales qui devinrent de plus en plus menaçantes. A la nuit tombante, six heures et demie, l'atmosphère redevint calme et chargée de brumes qui voilaient l'horizon. A huit heures, le baromètre était si bas que je m'étonnais de ne pas voir la tempête se déclarer, lorsqu'elle arriva, ronflant et mugissant entre les pitons et faisant craquer les arbres. Puis un silence, un calme plat qui dure quelques secondes, comme si l'ennemi s'arrêtait pour se remettre en haleine avant de nous attaquer. Il reprend sa course, et, cette fois, il accourt si vite qu'il ne s'annonce plus par des menaces lointaines ; il s'abat sur nous brutalement et nous porte un choc semblable à celui d'un corps solide. Le toit craque et se brise, nous nous sentons soulevés et penchés en avant. Le chien s'agite et gémit, nos lumières sont éteintes par le vent qui pénètre dans l'intérieur. Heureusement, il a emporté au loin les débris de la charpente ; personne n'est blessé. Il pleut serré, mais nous pouvons encore nous abriter sous une partie du toit.

Les intervalles de calme, de ce calme extraordinaire qui succède aux rafales, nous laissaient à chaque instant l'espoir d'avoir essuyé la dernière bordée de cette furie. Vers dix heures, nous essayâmes de sortir pour voir si les autres cases nous offriraient un refuge meilleur ou pire. Mais il nous fut impossible d'ouvrir. Le vent avait fait marcher la case de manière à ce que la porte vint butter contre la roche. Nous étions calés, mais prisonniers, avec la chance d'être renversés et brisés, ou celle d'être écrasés par les débris de la toiture.

De onze heures à minuit elle fut enlevée planche par planche, et chaque fois dispersée au loin. A minuit, la paroi située vers l'est et qui maintenant, par suite de l'évolution que nous avions subie, se présentait presque de face à la rage obstinée du nord-est, fut enfoncée et trouée. Nous étions à peu près libres de fuir ; mais l'obscurité était complète, et, à deux pas de nous, autour de la petite éminence qui nous occupions, l'inondation se dressait en vagues semblables à celles de la mer. Les autres cases étaient peut-être entraînées déjà par la bourrasque dans ce déluge, et la sensation du froid était si vive, que l'idée de nous égarer dans les ténèbres nous frappait de terreur.

Quelque précaire que fût notre refuge, nous ne pouvions plus dire notre abri, l'instinct du gîte qui domine toujours la pensée humaine, et le sentiment fraternel de la lutte en commun contre le danger commun, nous engagèrent à rester ensemble jusqu'au dernier moment. Mais le plus grand péril de notre situation ne s'était pas encore dessiné à mes yeux, et bientôt il s'annonça par de douloureux symptômes. Je veux parler du découragement, de cet état nerveux et tout physique de prostration morale

qui, sous l'influence de certains agents extérieurs, s'empare quelquefois de préférence des âmes les plus énergiques. Quelques-uns de mes compagnons commencèrent à donner des signes de désespérance, adressant au ciel de délirantes prières, ou appelant leur famille et leurs amis absents pour leur dire adieu. Je craignis un instant pour moi même la contagion de ce trouble fatal, et je fis un effort pour me rappeler que j'étais là chef de la bande, et par conséquent appelé à ne m'occuper que des autres. Voyant que l'inaction était le seul fléau qu'il me fût possible de conjurer, je résolus d'essayer, à tout hasard, de lutter contre les éléments. Je fis porter et accoter nos quatre lits contre la paroi la plus menacée. Je m'opposai à ce que personne n'eût recours aux alcools pour se réchauffer ou s'étourdir. Je veillai à ce que chacun avalât de temps en temps un verre de bouillon concentré dont nous avions une provision convenable. Je fis jeter sur notre petit groupe serré, une grande couverture qu'il fallait retenir de toutes nos forces pour qu'elle ne nous fût pas arrachée par le vent. Enfin, je parvins à installer au milieu de nous une double caisse vide et retournée, au moyen de laquelle un bougeoir garni et des allumettes me permirent, dans l'intervalle des rafales, de nous procurer un instant de lumière pour regarder l'heure et consulter le baromètre qui, sans merci, descendait toujours.

Quelle attente ! Et combien de fois, après des angoisses qui nous semblaient avoir durée une heure, nous étions frappés de stupeur en voyant à la montre qu'à peine dix minutes s'étaient écoulées ! Sans doute ces fréquentes constatations de notre péril n'étaient pas de nature à nous rassurer ; mais elles tenaient notre attention éveillée sur nous-mêmes. Elles entretenaient le sentiment et l'amour de la vie prêts à nous abandonner. Dans ces rapides intervalles de silence, nous respirions ensemble, et chaque fois nous pouvions nous croire prêts à sortir du paroxysme de l'ouragan. Mais tout à coup des craquements formidables nous annonçaient le retour du monstre. Chose remarquable, les plus faibles étaient ceux dont l'énergie se soutenait le mieux, et mon petit Jacques montra, sans se démentir un instant, une présence d'esprit, un courage et un dévouement à toute épreuve.

Enfin, à deux heures du matin, le baromètre cessa de descendre, et à deux heures et demie il commença à remonter un peu. Les rafales faiblirent progressivement et l'espérance remonta comme le baromètre.

J'étais brisé de fatigue, je m'allongeai comme je pus sur un matelas, une véritable éponge dont le poids de mon corps exprimait l'eau, et je dormis une demi-heure.

Dès que le jour commença à poindre, nous réunîmes nos efforts pour nous ouvrir un passage à travers les débris de la cloison et parvenir jusqu'aux autres cases, que nous n'étions pas sûrs de retrouver même en ruines. Quelle fut notre surprise, en voyant debout et intacte, la plus voisine, qui était la plus petite, celle que nos domestiques partageaient avec les bouviers ! Elle était fermée, muette et comme inhabitée. Nous y pénétrons, et nous trouvons nos gens bien tranquilles autour d'un bon feu qu'ils avaient pu entretenir toute la nuit, sans se douter qu'à deux pas de là nous soutenions contre la mort une lutte désespérée.

Nous étions tellement transis, que la vue de ce feu bienfaisant faillit nous faire tout oublier. Mais il fallait songer à nos douze travailleurs installés dans la case neuve, et nous fîmes pour aller de suite à leur recherche un effort que je me rappellerai toujours comme une chose considérable dans ma vie d'aventures.

La tempête était presque apaisée, mais elle avait eu son cruel triomphe. De la grande case en bois et en paille, il ne restait que quelques débris épars, ballottés encore par les derniers souffles de l'ouragan. Sept de nos hommes s'étaient réfugiés, dans un état d'hébétement, sous les débris d'un gros arbre abattu et brisé. Les cinq autres gisaient dans l'eau, raides et froids comme des cadavres. Nous nous hâtâmes de les emporter près du feu et de les frictionner de toutes nos forces ravivées par le danger. La scène qui suivit fut véritablement effrayante. Les premiers qui se ranimèrent sortirent de leur léthargie dans un état de démence complète, et, s'échappant de nos bras,

voulurent se précipiter dans le feu. Deux autres, deux malgaches, en venant à la vie, eurent un réveil encore plus terrible. Leur face souillée, égarée, furieuse, était horrible à voir, et notre lutte pour les sauver ressemblait à un combat.

Mais le dernier de ces malheureux ne se réveilla pas, et plusieurs heures de frictions ne purent pas seulement lui enlever la raideur cadavérique. L'asphyxie par l'eau ou la paralysie du sang par le froid avait été complète.

A neuf heures du matin, il fallut renoncer à l'espoir d'arracher cette victime au désastre. Nous la couvrîmes d'un peu de terre, nous abandonnâmes une partie de notre bagage, et les buttes ayant cessé d'être des îles sans issue, nous pûmes descendre dans la plaine où l'écoulement se faisait assez régulièrement par les deux ravines qui sillonnent en sens contraire le nord et le sud du plateau. Nous pûmes franchir, non sans peine, mais sans catastrophe nouvelle, les trois courants du Bras Ponteau, qui ne charriait ni arbres, ni rochers, et dont les flots étaient restés clairs, grâce à la compacité du sol. Ainsi marchant dans l'eau, jusqu'aux genoux dans la plaine, jusqu'aux épaules dans les fonds, le plus souvent sans retrouver aucune trace de chemin, rencontrant à chaque pas les énormes tamarins des hauts gisant brisés sur le sol, nous atteignîmes, après trois heures de marche bien pénible, la métairie la plus voisine. Le temps était magnifique, le ciel d'un bleu pur, et le soleil brillait sur la campagne dévastée.

Source : Notes sur l'île de La Réunion (Bourbon) par Louis Maillard 1862.

29 AVRIL 1892 : L'île Maurice dévastée par un puissant cyclone : Article du MAURICIEN 04 Mai 2017

En cette fin du 19ème siècle l'économie mauricienne reposait essentiellement sur l'industrie sucrière. Les maisons, pour la plupart construites en bois et recouvertes de bardeaux ou de feuilles de tôle, étaient particulièrement vulnérables aux cyclones. Dans ce contexte, la population mauricienne appréhendait chaque année l'arrivée de l'été et les perturbations cycloniques qui l'accompagnent. Le moindre signe avant-coureur d'un mauvais temps, tel qu'un ciel rougeâtre au crépuscule, était source d'inquiétude. Certaines familles possédaient un baromètre et suivaient avec angoisse toute baisse qu'indiquait l'instrument.

L'île Maurice disposait en 1892 d'un observatoire de première classe, le Royal Alfred Observatory, situé à Pamplemousses. Cet observatoire, doté des meilleurs instruments météorologiques disponibles à cette époque, était dirigé par le Dr. Charles Meldrum. Ce dernier, membre de l'Académie des sciences d'Angleterre (la Royal Society), jouissait d'une renommée internationale grâce à ses travaux, notamment sur les cyclones, publiés dans les revues scientifiques.

L'observatoire connut dès ses débuts des déboires avec l'arrivée de la malaria dans l'île et qui sévissait, entre autres, dans la région de Pamplemousses. C'est ainsi que, contrairement au plan établi, le personnel ne restait pas la nuit à l'observatoire, sauf en cas de menace cyclonique.

Il faut souligner qu'en 1892 le directeur de l'observatoire ne disposait évidemment pas d'images satellitaires, ni même d'observations en temps réel des îles avoisinantes

dans l'océan indien. Il ne pouvait compter que sur ses propres observations, notamment celles du baromètre et de la force et de la direction du vent, et sur son expérience pour prévoir l'arrivée d'un cyclone.

En février, les habitants furent quittes pour une bonne frayeur quand l'île fut menacée par un cyclone qui se dirigeât ensuite vers la Réunion, y causant des dégâts importants. Après l'équinoxe, l'été tirant à sa fin, le pays reprit son souffle et la coupe s'annonçait très belle.

Cependant, le 27 avril la mer grossissait sur la côte nord et l'observatoire annonçait un mauvais temps au nord de Maurice, sans s'inquiéter davantage. Le 28 l'observatoire confirmait la présence d'un cyclone au nord-ouest de Maurice mais estimait qu'il n'y avait pas de danger. De ce fait, le personnel ne jugeât pas nécessaire d'être de service le soir du 28.

Il n'y eut pas de détérioration du temps avant le 29 au matin, si bien que les fonctionnaires et les employés de bureau se rendirent par le train « en ville » (à Port-Louis), comme d'habitude. Mais au courant de la matinée le temps se dégrada rapidement sur toute l'île. Le vent se mit à souffler en rafales et le baromètre baissait rapidement. Arrivé à l'observatoire, le Dr Meldrum, contrairement à ses assistants qui pensaient que le cyclone se rapprochait dangereusement de l'île, fut d'avis que le cyclone passerait au nord-ouest de Maurice et que le pays ne subirait qu'une forte bourrasque et serait épargné. Quand en fin de matinée, les rafales s'étant renforcées davantage et le baromètre baissant encore plus rapidement, et que le Dr Meldrum se rendit à l'évidence que le cyclone marchait droit sur l'île, il était trop tard pour alerter les autorités et la population car les fils télégraphiques étaient déjà brisés par la force du vent.

Dans toute l'île le temps continuait à se détériorer et le vent, accompagné de pluies diluviennes, atteignait la force de l'ouragan. A Port-Louis, tous ceux qui habitaient la « campagne » se rendirent à la gare dans l'espoir de pouvoir rentrer chez eux mais le directeur des chemins de fer eut la sagesse d'annuler le trafic ferroviaire. Les rafales de l'est-nord-est augmentèrent encore de violence jusqu'à 14 heures quand un calme subit succéda à la tempête. Le soleil semblait même vouloir faire son apparition. C'était le centre du cyclone qui traversait l'île du nord-ouest au sud-est. Toujours à Port-Louis la plupart des gens pensaient que le mauvais temps était terminé de sorte qu'ils se mirent à ouvrir portes et fenêtres et à circuler dans les rues. Certains se rendirent vers la rade pour admirer le spectacle inouï de la mer qui était montée à hauteur de la Place d'Armes.

Un peu après 15 heures le vent reprit subitement soufflant de l'ouest-sud-ouest avec une violence inouïe. Les rafales étaient d'une telle intensité que rien ne semblait pouvoir leur résister. C'est alors que la ville, comme le reste du pays, subit les dégâts les plus importants. Les maisons s'écroulèrent et des planches et feuilles de tôle volaient de toutes parts blessant à mort bon nombre de personnes. La partie de Port-Louis s'étendant de la Montagne des Signaux au Champ de Mars fut particulièrement touchée, comme en témoigna le juge Mure de la Cour Suprême qui assista à ce cataclysme de l'étage de la gare centrale où il s'était réfugié : « It was here from the upper

veranda of the Railway Station, that I saw the formation of the destructive whirlwind that descended on the best parts of Port Louis »… « It seemed to me as if there was a zone, or belt, of the atmosphere to which this phenomenon, which I have just described, was confined, and that zone, or belt, continued for about half an hour to rush down the side of Signal Mountain, and went onwards to the Champs Delort and Champs de Mars in its destructive course ».

Ce n'est que vers 18 heures que le vent faiblit et les secours commencèrent à s'organiser. L'obscurité recouvrait déjà la ville de Port-Louis d'où s'élevaient les gémissements des blessés. Comble de malheur, des incendies éclatèrent de part et d'autre dans la ville. A 21 heures le temps s'était nettement amélioré et les étoiles apparaissaient dans le ciel. Le 30 avril un soleil radieux se levait sur un pays meurtri.

Le nombre de victimes et les dégâts furent considérables, particulièrement à Port-Louis, et furent sans précédent dans les annales du pays. On dénombra plus de 1,200 mort et 4,000 blessés à travers l'île. Un tiers de la ville de Port-Louis, dans la région susmentionnée, fut presqu'entièrement dévasté. Beaucoup d'édifices publics et privés furent détruits ou sérieusement endommagés. Le Couvent des Soeurs de Charité s'effondra et plusieurs religieuses et orphelines perdirent la vie. La partie centrale du Collège Royal s'écroula.

Les autres régions de l'île subirent également de gros dégâts. De nombreux bâtiments furent aplatis ou endommagés, ainsi que beaucoup de maisons, particulièrement celles les plus modestes. À Bassin, aux Plaines-Wilhems, l'usine s'effondra tuant 200 personnes dont le fils de l'administrateur.

La végétation avait énormément souffert, le Jardin des Pamplemousses offrait un spectacle de désolation, plusieurs navires s'étaient échoués dans la rade et la coupe fut réduite de moitié.

L'anémomètre que possédait l'observatoire comprenait quatre coupes sphériques. Ce type d'anémomètre ne mesurait pas la vitesse des rafales mais seulement la vitesse moyenne du vent. Celle-ci atteignit une moyenne de 142 km/heure sur une période de 5 minutes à 15 heures 47. Cette moyenne correspond à des rafales de l'ordre de 225 km/heure. L'anémomètre fut cependant gravement endommagé lors du cyclone, à tel point qu'une des coupes fut arrachée et une autre complètement aplatie, ce qui permet de penser que les plus fortes rafales aient probablement dépassé ce seuil. L'obélisque Malartic au Champ de Mars fut brisé à mi-hauteur lors de la deuxième partie du cyclone ce qui, selon les calculs de l'ingénieur Régis de Chazal, aurait nécessité des rafales de l'ordre de 275 km/h.

Ce cyclone est sans égal dans les annales du pays de par la date tardive de son arrivée (l'île Maurice n'ayant jamais été affectée auparavant et depuis par un cyclone important après le 12 avril); il aborda l'île dans une direction inhabituelle (du nord-ouest au sud-est) et s'est abattu sur le pays avec des vents d'une vitesse considérable de 225 km/h, (voir même 275 km/h) ce qui explique la soudaineté avec laquelle les conditions météorologiques se dégradèrent. La pression barométrique enregistrée lors du passage du centre est comparable à celle des cyclones Carol et Gervaise également de sinistre mémoire.

Extraits de la Thèse d'Isabelle Mayer Jouanjean 2011

1- Cyclone du 04 Mars 1913

Le 4 mars 1913, un cyclone « violent et désastreux» s'est abattu sur La Réunion, « causant de gros dégâts aux récoltes, inondations - raz-de-marée à Saint Pierre». En un jour selon Le Peuple , « les pluies ont fait changé la topographie de la colonie », 12 morts et peut-être plus, la disette s'est installée pour les petits cultivateurs, les malheurs étaient partout.

Ce cyclone de 1913 a provoqué énormément de sinistres et a essentiellement touché le Sud. Selon Simon Lucas qui avait alors neuf ans et vivait son premier cyclone, c'était beaucoup de vent et une énorme quantité d'eau. Il habitait l'Etang Salé, dans une petite maison en bois proche de deux ravines qui traversent l'Etang-Salé les Hauts. Entrées en crue à cause des pluies diluviennes du météore, elles ont été dévastatrices : « La première franchit la route nationale sous un pont à une arche d'environ huit mètres de large et cinq mètres de haut. Très timide et très sage en temps normal, ce jour-là elle était devenue un fleuve bouillonnant de boue, de broussailles et d'arbres. Elle avait emporté tous les murs et la route de chaque côté du pont, et ne formait qu'un seul courant de plus de cent mètres de large. Des arbres, des maisons entières, des animaux domestiques, porcs, cabris, bœufs, des meubles, armoires, tables, chaises, lits en bois, fauteuils…flottaient dans les remous de ses deux berges. Plus bas de la route, au-dessous du pont, elle se creusa un nouveau lit dans la forêt domaniale de filaos des Sables, avant d'atteindre la Plaine du Gol et son étang qu'elle remplit démesurément pour qu'il « crevât , c'est dire que sa pression enfonçant son cordon littoral de sables et de galets, qui le protège normalement des vagues de l'océan. La seconde, la ravine des Chenets, descendant directement des « Canots », s'étala dans un lit très large, en plein village, coupant la route qui va vers Saint Louis, sur plusieurs kilomètres, avant et après l'église, jusqu'au pont Mathurin. Beaucoup de maisons furent emportées, saccagées ou remplies de boue. Peu de victimes cependant ». Les trombes d'eau qui se sont abattues sur l'île ont été mesurées dans les localités où il existait des pluviomètres : 435 mm à Sainte Suzanne, 598 à Saint Paul, etc. Rien de comparable avec les records certes, mais il s'agit des minima, tous les pluviomètres ayant débordé. Ce cyclone détruisit complètement l'agriculture ; l'érosion des eaux sauvages avaient raclé et emporté la terre cultivable. Le cyclone de 1913 comptera « parmi les plus néfastes et les plus désastreux qu'aient essuyés la colonie. Les mauvaises années qu'on avait vite oubliées, sont revenues encore plus vite »

2- Le cyclone « la peste » de 1919

1919, le cyclone « La Peste » : un cyclone providentiel « Le météore du 11 mai. » : (…) Le Port n'a pas été la seule localité atteinte. Le terrible ouragan qui en quelques heures a occasionné tant de dégâts ici a éprouvé autant que nous la région de St Paul dont les pertes sont considérables. En ville de Saint Paul, plusieurs immeubles de bois et de pierre auraient été démolis. Les Hauts auraient souffert également, les récoltes surtout. (…) Les trains ne fonctionnent qu'entre le Port et Saint Benoît. (…) Saint Leu serait pitié à voir ».: « (…) Mais jeudi dans l'après-midi, la température s'élevait jusqu'à 39 en même temps que le baromètre sous l'influence des vents d'Ouest descendait en dessous de 759 mm. C'était l'annonce d'une forte dépression prochaine du temps (orage, grains, tempête). Samedi soir à 9 heures des alto-cumulus parcouraient les

régions supérieures de notre ciel et un grand cercle formé de cirros-cumulus enveloppait la lune. Peu après, la pluie commençait à tomber sans brise et continuait toute la nuit. Mais vers 5h30 du matin, la température s'abaissait jusqu'à 21° et le baromètre descendait à 758 mm. C'était une tempête avec de violents vents d'Ouest en même temps qu'un complet orage se déchaînait sur la région Nord-Ouest de l'île s'étendant de St Paul à St Denis. La mer, sous l'influence de ces violentes rafales grossissait et était démontée comme en temps de cyclone. Les lames battaient la côte venant du Nord-Ouest. A midi, le baromètre remontait à 759m et le thermomètre atteignait 38°. La tempête avait soufflé d'une violence extrême pendant 4 heures ; après ce temps, les vents halèrent le Sud-Ouest et la mer tombait en même temps que le soleil faisait son apparition. La tourmente avait pris fin après avoir accompli son œuvre de dévastation et de ruine ». Cette « trombe », du 11 mai 1919 arrive à un instant où toute l'île est frappée non par un désastre financier post-guerre, mais par l'épidémie de la grippe espagnole. A ce moment-là, l'occupation des départements producteurs de betterave avait relancé l'économie sucrière de l'île d'autant plus que les prix qui flambaient avaient rendu l'inflation inévitable . Pourtant, durant la Grande guerre, La Réunion s'est mobilisée pour la « mère-patrie » par l'envoi d'hommes et des dons d'argent ou de vêtements. Elle a pleuré la perte de 750 soldats189 et en a retrouvé 1 600 revenus au début du mois d'avril 1919 avec le navire Madona, infestés sans le savoir par la grippe espagnole. Cette pandémie, qui a fait des dizaines de millions de morts dans le monde entre 1918 et 1919, s'est propagée dans toute l'île, sans doute portée par les passagers des trains se rendant aux quatre coins de l'île : le bilan a été au moins cinq fois plus lourd que la guerre, puisque 5 886 personnes en sont décédés d'avril à mai 1919, l'épidémie a été stoppée comme par miracle par un koudvan : « une bourrasque soufflant de l'ouest éteignit les foyers pestilentiels et mit fin à la tragédie ». Ce qu'ignoraient en effet encore les Réunionnais le 11 et ce jusqu'au 17 mai, c'est l'effet inattendu des vents. Le « Samedi (10 mai), la pluie est tombée avec abondance toute l'après-midi. Elle n'a pas cessé la nuit suivante. Ondées diluviennes accompagnées tout à coup au lever du soleil (11 mai), d'orages et de fortes rafales d'Ouest rappelant les vents de retour d'un cyclone». Déjà, le 4 mai 1919, la question était posée193 de savoir si la pluie allait chasser la grippe. Le 17 mai, il apparaît avec plus de certitude que le cyclone ou « trombe de grande violence » a provoqué un bienfait : « La tempête qui a sévi dans la nuit de samedi à dimanche, a eu, suivant le plus grand nombre, le bon effet de balayer les miasmes, de purifier l'atmosphère, de laver les arbres, les maisons, les sols, d'entraîner à la mer les germes mortels. Souhaitons-le ». Le nombre de morts en train de diminuer est même constaté depuis ce jour : au Tampon, le nombre de victimes de l'épidémie (300) est en décroissance ; à la Possession, qui a connu 285 décès, il a été constaté que la grippe se terminait bien que les vents du 11 n'avaient pas soufflé très fort, sauf dans les Hauts ; le gouverneur est allé à Saint Paul se rendre compte des dégâts du cyclone et a promis des aides. La grippe était, là aussi, quasi éradiquée, elle a fait environ 1000 victimes sur les 18 000 habitants. D'aucuns l'attribuent à une force divine, d'autres à une force naturelle qui tombait à point nommé. Un fait irréfutable ressort de cette année cyclonique singulière : un « petit » cyclone justement nommé « Cyclone la Peste » a mis fin avec son cortège de vents à l'épidémie de la grippe espagnole. Simon Lucas était touché par la maladie, il avait alors 15 ans : soigné durant 15 jours à boire un peu de pétrole lampant, un remède créole de fortune qui fonctionna pour lui. Son propos illustre parfaitement la particularité salvatrice du cyclone : « c'est sur mon lit que j'ai entendu le ronflement du cyclone providentiel du 11 mai 1919. Cet heureux ouragan balaya les miasmes de la peste et quelques jours plus tard, après le 11 mai, la santé redevint à peu près normale dans les foyers réunionnais». Cette conscience n'a pas été perçue par tous les habitants : le curé de Saint Louis a fait part de 300 morts dans sa paroisse du 1er avril au 1er mai 1919 et d'un incalculable nombre de malades. « Les détails que nous recevons de Saint Denis font frémir. Et voici que le 11 dernier, au premier son de la messe, tout d'un coup, passe sur nous un joli météore qui, en deux heures à peine, saccage tout. (…) Enfin ça été deux longues heures d'angoisse ». Le curé ignore encore que c'est le fameux cyclone du 11 mai1919 qui a chassé la grippe espagnole ! Il ne fait toujours pas le lien peu après : « Ici, le fléau est fini ; à la Rivière il y a encore quelques décès ; c'est l'Etang Salé et aux Avirons qu'il frappe. (…) Le cyclone du 11 a été particulièrement violent chez moi (…) ». Il n'en reste pas moins que Cyclone la Peste a engendré des dégâts assez importants entre le Port et Saint Philippe : les dégâts sont sérieux chez le premier, plus de 50 paillotes ont été renversées ou démolies complètement, une centaine d'arbres ont été déracinés, des maisons ont vu leur toiture et devanture enlevées, les fils télégraphiques et téléphoniques ont été arrachés mais il n'y a eu que quelques sacs de riz perdus dans les docks à déplorer, sinon les maux auraient été plus grands ; les torts ont été considérableschez cette dernière commune. Le rapport du chef de service des T. P. donne l'ensemble des dégâts dont les causes sont surtout dues à l'eau tombée mais dans la localité de Saint Paul, le vent a

été « d'une violence extrême » occasionnant de nombreux dommages sur les bâtiments. Au total, il s'agit plus qu'un simple petit coup de vent ou une trombe selon les points de l'île, sinon il n'aurait pas fait tous les dommages : il a été un « raz-de-marée cyclonique provenant d'un cyclone très éloigné » pour le météorologue en service sur l'île, Paul de Martin de Viviès. Le commandant du croiseur « Orel » à la pointe des Galets a noté les mesures du baromètre et les observations météorologiques : les pluies ont été torrentielles et la vitesse du vent a été jusqu'à 20.4 m (en sachant que l'appareil avait été dans un endroit où il pouvait mesurer sans risque d'être cassé), il était « impossible de se tenir debout sur le pont » à 6h30, la pression était de 29.5 (elle était de 30.5 huit heures auparavant). Ces mesures sont d'un autre temps, mais elles désignent avec les témoignages et les dégâts que le « tourbillon » du 11 mai 1919 peut être retenu dans la classification des cyclones du XXème siècle. Comme Lucas Simon, d'autres gramounes se souviennent ou ont entendu parler de ce cyclone particulier qui a chassé les maladies : « C'est bien, ça fait partir les microbes, ça fait laver les rivières (…) » disait Mme Isla à propos des koudvan en général qui avait trois ans en 1919 et qui se souvient du cyclone car son père lui interdisait d'ouvrir les rideaux à cause de l'amoncellement des cadavres dans les rues ou sur les charrettes qui les transportaient. Il n'y avait aucun doute pour eux sur le rôle déterminant joué par ce coup de vent du 11 mai sur la fin de la peste.

3 – Le cyclone de 1932 :

un désastre et « un deuil » « BRUNET GASPARIN Députés Réunion Paris Cyclone 4 février désastre sans précédent toute colonie. Partie Sous-le-Vent entre Possession et Saint Louis particulièrement et douloureusement éprouvée. La Presse annonce plus de **80 morts** dont Mme Prémont. Deux bateaux coulés Port. Grandidier embouteillé. Tous Docks endommagés sucre riz majeure partie perdus Certaines usines très atteintes Saint Paul Saint Leu. Nombreux édifices publics et habitations considérables dégâts. Cases détruites par milliers cultures vivrières géranium presque totalement anéanties, canne sévèrement ravagée. Secours aide rapide nécessaire et crédits longs termes seul moyen permettre agriculture commerce industrie se relever. Amitiés. Bénard sénateur115 ». Tout est dit ou presque dans ce télégramme du sénateur Bénard adressé à Paris suite au passage du cyclone du 4 février 1932 : de petite taille mais d'une violence extrême, il a traversé la partie nord-ouest de l'île du Port à Saint Leu, fait chuté le baromètre à 710 mm , tué une centaine d'hommes, sinistré 30 000 personnes, provoqué d'énormes dégâts. Conformément au vœu du sénateur Bénard, le gouvernement a déposé un projet de subvention de la colonie de 50 millions et une convention avec le Crédit National Foncier pour un prêt de 80 millions à long terme. La Réunion aura les deux. Le météore, dit Cyclone 32, a été « inattendu, rapide, de diamètre restreint (…) ». L'Ouest qui « est du point de vue des régimes des vents la plus protégée de l'île entière. Or c'est le centre du cyclone qui est passé sur cette région (…) ». Simon Lucas le confirme : « Inattendu ! Terrible ! Meurtrier ! ». L'auteur vivait à Salazie-village. A cette époque, le cirque était encore assez boisé et il a remarqué que ce sont les sites dénudés qui ont été victimes des glissements de terrain. Il a constaté les dégâts ailleurs en se rendant (en car, en train et à pied) à la Saline où venait de mourir une parente : c'était la désolation partout. Au total plusieurs dizaines de morts pour un cyclone de trois heures ont été comptabilisées. Serge Hoarau, né en 1918, se trouvait en altitude lui aussi : « En 1932, j'étais au Dimitile. Heureusement, c'était la journée. Il y avait environ 20 personnes. Nous étions obligés de détacher les bœufs et de descendre jusqu'à l'Argamasse ». Ce réflexe de mise en sécurité est facilité de jour, mais ne garantit pas la survie des gens ou la sauvegarde pour autant. En voyant le baromètre qui descendait, le curé de Saint Louis avait fermé toutes les issues de l'église et pris toutes les précautions mais la force du vent a eu raison et l'édifice est devenu « une vision de guerre [et] le travail des obus n'aurait pas pu être plus magistral » : le toit et de grosses pièces de charpente se sont envolés et ont provoqué plusieurs dégâts. Aux alentours, aucune paillote n'avait tenu ainsi que des cases récentes. Cyclone 32 a la particularité d'être un « démolisseur d'églises » car plusieurs ont été anéanties : Piton Saint Leu qui était pourtant bâti tout en pierre, Trois Bassins, la Saline, et la « Chapelle pointue » de Saint Gilles les Hauts ; les églises gravement endommagées sont celles de Saint Louis, Saint Gilles les Bains, Bois de Nèfles et le Guillaume. Un homme affirme avoir ressenti nettement à Saint Paul le jour du cyclone une secousse sismique d'une durée de 4 ou 5 secondes, suivie immédiatement du plus fort de la rafale cyclonique. Ceci

pourrait-il expliquer l'écroulement des bâtiments en pierre comme ces églises, les docks du Port ou les édifices sucriers : l'usine Stella à Saint Leu, l'établissement l'Eperon à Saint Paul et celui de la Possession, l'établissement Sainte Thérèse. Seul un sismographe qui n'existait pas sur l'île aurait apporté plus de précision .

4- LE CYCLONE DE 1948

Un cyclone dit « *atomique* ».

Avec 729,5 m/m de plus basse pression enregistrée à Saint Denis et 728,2 m/m à Saint Pierre, c'est une sacrée chute observée dans les diagrammes du baromètre enregistreur. Les terribles ravages dus aux cyclones d'avril 1944 et d'avril 1945 se sont à peine effacés lorsque la presse de 26 janvier 1948 porte à la connaissance de la population un communiqué du service de météorologie annonçant qu'un cyclone intense est situé au Nord/Nord-Ouest de La Réunion : « *Menace pour l'île. Passera plus près dans la soirée* ». A cette époque, les moyens de communication sont peu nombreux et surtout à la portée des gens lettrés et aisés : très rares sont les personnes disposant d'un poste radio, plus exceptionnelles encore celles possédant un téléviseur, et le tirage des quotidiens de l'île *Le Peuple* et *Le Progrès* est si faible qu'il ne touche qu'un maigre public. Heureusement d'autres moyens existent pour porter les messages d'urgence à portée plus large : les cloches des églises sonnent le tocsin à toutes volées, relayé par le tambour municipal. Mais comment se prémunir quand la majorité de la population vit encore sous des paillotes ? Les témoins répondent : Serge Hoarau qui avait vécu le cyclone de 1932 se souvient fortement de celui de 1948 pour des raisons qui tiennent dans le danger couru :« *En 1948, j'habitais rue des Jamerosas (*à l'Entre-Deux*). Dans la nuit, le cyclone s'était renforcé, il y avait beaucoup d'eau chez moi. J'ai dû chercher de l'aide chez mon père qui habitait un peu plus bas que chez moi. L'eau m'arrivait à la hanche, c'était pénible et difficile de se déplacer. Ensuite, mon frère et mon père étaient remontés récupérer ma famille, il y avait cinq personnes. Puis en redescendant, mon frère a fait une chute et s'est blessé à la jambe. On a été obligés de mettre les enfants à l'abri pour lui porter secours car il ne pouvait plus marcher. Après, j'ai dû récupérer les enfants. Ce fut un moment inoubliable.* »

Il en va de même pour Marie-Antoinette Payet, née en 1903 : « *J'ai connu le cyclone de 1948. Ce fut un désastre et un souvenir inoubliable. Il y a eu cinq morts, trois d'entre eux étaient mes neveux. Les vents et la pluie étaient très violents, mes neveux ont voulu trouver refuge ailleurs. Mais dès qu'ils ont ouvert la porte, les vents les ont emportés. La maison s'est effondrée sur leur père qui n'a été que blessé. Au petit matin, on a retrouvé les corps des trois jeunes*». Une semaine après le cataclysme, il est indéniable que « *de mémoire de Réunionnais, la colonie (sic) n'avait jamais subi un cyclone d'une telle violence. (…) Le cyclone atomique, celui qui sème d'innombrables ruines, [et qui] causa la mort de plus de 250 personnes, en s'abattant à la vitesse de 350 km/h sur toute la colonie (sic)* ». Dans la nuit du 26 au 27 janvier 1948, *cyclone 48*, avait fait en réalité 165 morts. Les décès les plus courants sont dus à l'écrasement des cases sur leurs habitants ou les eaux furieuses des ravines en crues emportant les maisons avec ceux qui y vivaient. Au Port, sur la rive droite de la rivière des galets, un raz-de-marée violent emporte des centaines de mètres cube de remblais qui supportaient la voie ferrée. Pour les vieux Portois, penser 1948 signifie penser au cyclone qui a détruit 1 176 habitations dans une commune qui comptait 8 000 habitants. Sur toute l'île, il faut compter plus de 2 000 paillotes ou maisons totalement détruites et le reste des cases ont été endommagées plus ou moins gravement, 90% des cultures vivrières détruites sauf pour Saint Joseph et Sainte Rose, 30% de superficie de cannes détruites ou sérieusement atteintes, 80% des plantes à parfum saccagées, des dizaines de ponts et des tronçons de routes emportés surtout dans la région Sous le Vent, la voie ferrée a été enlevée à plusieurs endroits par le raz de- marée et nombre de gares ont été fortement sinistrées, deux docks au Port ont été totalement découverts ce qui a causé l'avarie de milliers de tonnes de sucre, des dizaines d'écoles détruites et d'autres endommagées, les églises aussi ont souffert. Tel est le bilan destructeur de *Cyclone 48*. Ce dernier peut être comparé par sa violence aux météores de 1904 et 1932, sauf qu'il s'agit là d'un « *cyclone atomique* » : c'est ainsi que les dégâts du météore de 1948 sont comparés à ceux d'Hiroshima dans le discours du président de l'Amicale des Réunionnais de Paris lors d'une matinée littéraire et artistique donnée dans le but de sensibiliser plusieurs centaines de personnes et de compatriotes sur la situation dramatique de l'île et de ce fait, recueillir des fonds pour les sinistrés. La présidence de cet événement a été menée par le député Raphaël Babet qui estimait les dégâts à 4 milliards de francs métropolitains.

Le cyclone du siècle

« *Après trois jours de silence dus à la rupture de tous les moyens de communication avec l'extérieur, l'étendue du désastre provoqué par le cyclone tropical du 26/27 Janvier 1948 a pu être porté à la connaissance du grand public. Le bilan définitif n'en a pas encore été établi, mais d'ores et déjà ce que l'on en sait suffit à classer ce tourbillon comme le plus violent ayant jamais affecté La Réunion et probablement l'océan Indien sud-ouest, à l'exception du cyclone de Maurice du 29 avril 1892* ». Cette position n'a guère changée depuis. De l'avis général et du responsable de la prévision des cyclones au C.M.R.S., Philippe Caroff, le cyclone le plus violent est celui de 1948 : malgré l'absence de satellite et d'appareils de mesure efficaces pour résister aux vents violents, il est admis que c'était certainement un cyclone intense plus classique en terme de structure (taille) et de vitesse de déplacement, la trajectoire différant un peu dans le sens où le météore provenait du Nord. Les vents maximums très forts ont duré longtemps, si bien que l'Ouest a été réellement ravagé. « *Il est probablement celui qui a le plus marqué la mémoire collective des Réunionnais, mais sur le fait de savoir quel est le cyclone qui a généré les vents les plus forts sur l'île, il peut y avoir débat avec le cyclone de 1932. Ce dernier était associé à une trajectoire non classique : près de 90% des cyclones arrivent par le Nord-Est, celui-là est venu du Nord-Ouest. C'était selon toute vraisemblance aussi un midget cyclone extrêmement intense : au vu de la pression minimale mesurée au Port (947 hPa - un record pour La Réunion, qui tient toujours), il est à peu près certain que les vents ont dépassé les 250 km/h en rafale sur toute la façade ouest qui a été balayée et totalement dévastée. Certains rapports indiquent des rafales de plus de 300 km/h, et cela paraît tout à fait plausible, mais la petite taille de ce cyclone a fait que les autres régions de l'île (en particulier l'Est) ont été relativement épargnées ou peu touchées* ». Au final, *cyclone 48* est la perturbation tropicale intense la plus violente et la plus mémorable d'un point de vue météorologique et de par ses impacts qui ont affectés presque tout le territoire réunionnais au contraire de celui de 1932 qui, s'il a peut-être généré des vents plus forts, c'est dans l'Ouest que les effets se sont fait surtout ressentir.

5- ***Jenny*, un cyclone « express » dévastateur**

a – Sa vélocité

« *…Rien pourtant ne laissait prévoir que la catastrophe serait d'une telle ampleur. La population s'était peu à peu habituée à ces séries de bulletins et d'avertissements que diffusait le Service Météorologique presque chaque semaine. Pourquoi Jenny, 10ème de la série de 1962 aurait-elle été différente des autres ? C'est ce qui explique le peu de précautions prises. D'ailleurs eut-on voulu en prendre que le temps aurait fait défaut ».* C'est l'île-soeur que désignait cette citation tirée du *Mauricien*. Elle est tout à fait transposable pour La Réunion. En effet, la grande originalité de ce cyclone réside dans son exceptionnelle rapidité de déplacement, c'est pourquoi le passage du phénomène ne pouvait être prévu longtemps à l'avance. En contrepartie, l'extrême mobilité de *Jenny* a eu l'heureuse conséquence d'éviter à La Réunion une exposition prolongée aux rafales de vent qui aurait été beaucoup plus désastreuse. Le 27 février 1962 au coucher du soleil, des couleurs rouge orangé étaient visibles à l'horizon Est ; un tel rougeoiement, nous l'avons vu, est pourtant considéré comme un sérieux signe prémonitoire de cyclone. Que s'est-il passé pour que 'alerte ait été si peu prise au sérieux ?

Le lendemain, mercredi 28 février 1962, le premier bulletin météorologique est diffusé à 7h30 par la R.T.F. : il est exactement le même que celui inscrit dans le *J.I.R.*, la pression mise à part., annonçant l'arrivée du cyclone pour l'après-midi. *Jenny* s'abattra en fait peu après 11h30, empêchant par sa brusquerie toute intervention, notamment le lancement de l'alerte ultime. Le cliché d'André Blay montrant la houle déferlant sur le Barachois a été pris des rampes de la Montagne, alors que le photographe descendait pour se rendre à son travail. Il était aux environs de 8 heures du matin le 28 février 1962. André Blay a tout de suite compris la gravité de la situation, il s'est empressé d'avertir par téléphone sa femme afin qu'elle se mette à l'abri et d'alerter la station météorologique avant de rentrer. Cette image constitue une preuve écrasante qu'un cyclone était à l'approche, même si elle ne désigne pas sa vitesse de déplacement. Et pourtant cette houle a été ignorée. Malgré tout, l'« alerte

préparatoire » a été déclenchée à 10h30, puis un bulletin de 11h30 signifiait l'arrivée en début d'après-midi encore et l'« alerte de danger immédiat » qui aurait dû passer vers midi si les conditions l'avaient permis, n'a pu être donnée : il était trop tard, le cyclone était déjà bel et bien là. L'inhabituelle rapidité du météore a pris tout le monde au dépourvu. En conséquence, la conjugaison de la vitesse de *Jenny* et de la gestion du plan ORSEC a fait que la population n'a guère eu le temps de se mettre à l'abri. Mme Lisette, un témoin de cet événement qui ne possédait pas de radio à ce moment-là, se souvient que les haut-parleurs des voitures prévenaient de l'arrivée du cyclone et qu'il fallait se mettre à l'abri chez soi ou dans un lieu sûr. Mme Louise Adrienne n'a pas eu cette chance, elle habitait un quartier de la rivière Saint Louis trop éloigné. Heureusement, les premières rafales les avaient alerté elle et sa famille pour se réfugier dans une maison voisine plus solide que la leur : une précaution très sage en raison de l'envol de leur propre case pendant le passage paroxysmique de *Jenny*.

b – Ses dégâts

« *Jenny a cassé tout* », nous disait Mme Lisette, 90 ans. C'est pour cette raison qu'elle a été marquée par ce météore en particulier. Le Dr Calen a dénoncé dans un article que la Réunion n'était pas prête à encaisser le cyclone de 1962 à cause de la situation de l'habitat, problème sur lequel les autorités devaient se pencher davantage. Quant aux églises, elles avaient « *particulièrement souffert, montrant que Dieu n'a pas épargné en cette circonstance ceux qui se prétendent ses représentants* » et la mairie de Saint André « *avait dû attirer sur elle la colère du ciel* ». Le Dr Calen témoignait ainsi que rien n'avait été épargné par le cyclone : édifices politiques, religieux, maisons, réalisations techniques des hommes : pylône, électricité, téléphonie, etc. Rien que dans ce petit village du cirque de Salazie, deux personnes y ont laissé leur vie durant la tourmente et la route a été endommagée et bloquée au niveau du pont de l'Escalier (qui ne sera remplacé que le 28 mai 1962), Hell-Bourg a vu de nombreuses habitations subir des dégâts : l'hôtel a été découvert, le bureau de poste a été endommagé et l'église a été entièrement détruite. La description des dégâts sur le chef-lieu vus par *Témoignages* illustrent la force de l'impact : « *Vers 15h30, tout était terminé. Saint Denis se réveillait, abruti par la violence du coup qui venait de lui être porté. Et malgré la brièveté du cyclone, c'était un véritable bilan de désastre qu'on devait relever !* » : un gros tamarin du palais de justice barre entièrement la route de Sainte Marie, juste devant le lycée Juliette Dodu ; une famille dont la maison est effondrée à l'angle des rues Monseigneur de Beaumont et Juliette Dodu, récupère ce qu'elle peut des décombres ; à l'Assomption, le toit est découvert, reposant sur le mur de clôture ; un arbre a écrasé la grille bu bâtiment des services agricoles ; le jardin de l'Etat « *n'est plus qu'un tapis d'arbres, de branches et de feuilles* », le toit du musée a été en partie enlevé ; des dégâts importants ont été faits aux maisons, aux circuits électriques et téléphoniques dans les rues ; de forts éboulis sont signalés sur la route en corniche ; tous les hangars de la caserne et une maison neuve de la cité militaire ont eu leur toit perdu ; la place Labourdonnais est « *lamentable à voir* », les locaux d'Air France ont eu leurs vitres explosées ; des barques seraient perdues en mer, des gens tenteraient avec l'aide du préfet (trop tard pour le journal) pour sortir les barques de la plage ; place Leconte de Lisle, un poteau de l'E.E.R. est tordu ; en gare de Saint Denis, une rame entière de wagons est couchée sur le flanc ; de nombreuse boutiques ont perdu leur toit et du même coup leurs stocks, comme à l'angle des rues de l'Est et Pasteur ; une aile de l'école maternelle du boulevard Lancastel a été détruite ; du boulevard Lacaussade qui domine le Bas de la Rivière, nombre de maisons découvertes ont été vues ; rue de la République, deux maisons entièrement détruites obstruent la rue, une femme et ses deux enfants s'étaient miraculeusement échappés, il y aurait des blessés, des sauveteurs sont sur place ; sur le pont de la rivière, une camionnette Peugeot est arrêtée en travers ; à la cité de Petite-Ile, les pluies (peu abondantes précise le journal) inondent les maisons ; les quartiers du Butor, Patates à Durand, Deux Canons ne sont qu'amas de tôles, pièces et planches ; Sainte Clotilde a été particulièrement éprouvée, l'école du Bois de Nèfles type « éclair » à 4 classes, s'est effondrée, des maisons détruites ont été observées ; pour les bois de filaos sur la route nationale au Chaudron, c'est une image de bombardement et un écrasement pour les champs de canne au Chaudron, Bois de Nèfles et Gillot ; enfin, le franchissement de la rivière des Deux Canons était permis par un pont de bois étroit se substituant à l'ancien passage.

Ailleurs, c'est « *Un spectacle de désolation* » : la région du vent a de beaucoup le plus souffert, de Saint Denis jusqu'à Saint Benoît : champs de cannes et cultures vivrières anéantis, poteaux brisés ou renversés, maisons effondrées ; à Sainte Marie, ce sont des maisons, des magasins, l'école des filles, l'église sinistrés, des paillotes couchées à la ravine des Chèvres les Hauts ; à Sainte Suzanne, le toit de la gendarmerie a été enlevé, des centaines de paillotes ont été partiellement ou entièrement détériorées, la mairie de Quartier Français est presque détruite ainsi que des maisons et des magasins ont été là aussi sinistrés ; à Saint André, les destructions ont été plus spectaculaires : maisons effondrées ou descellées de leurs soubassements, commerces et stocks détruits, mairie découverte, église altérée, mais c'est à Champ Borne surtout que se sont

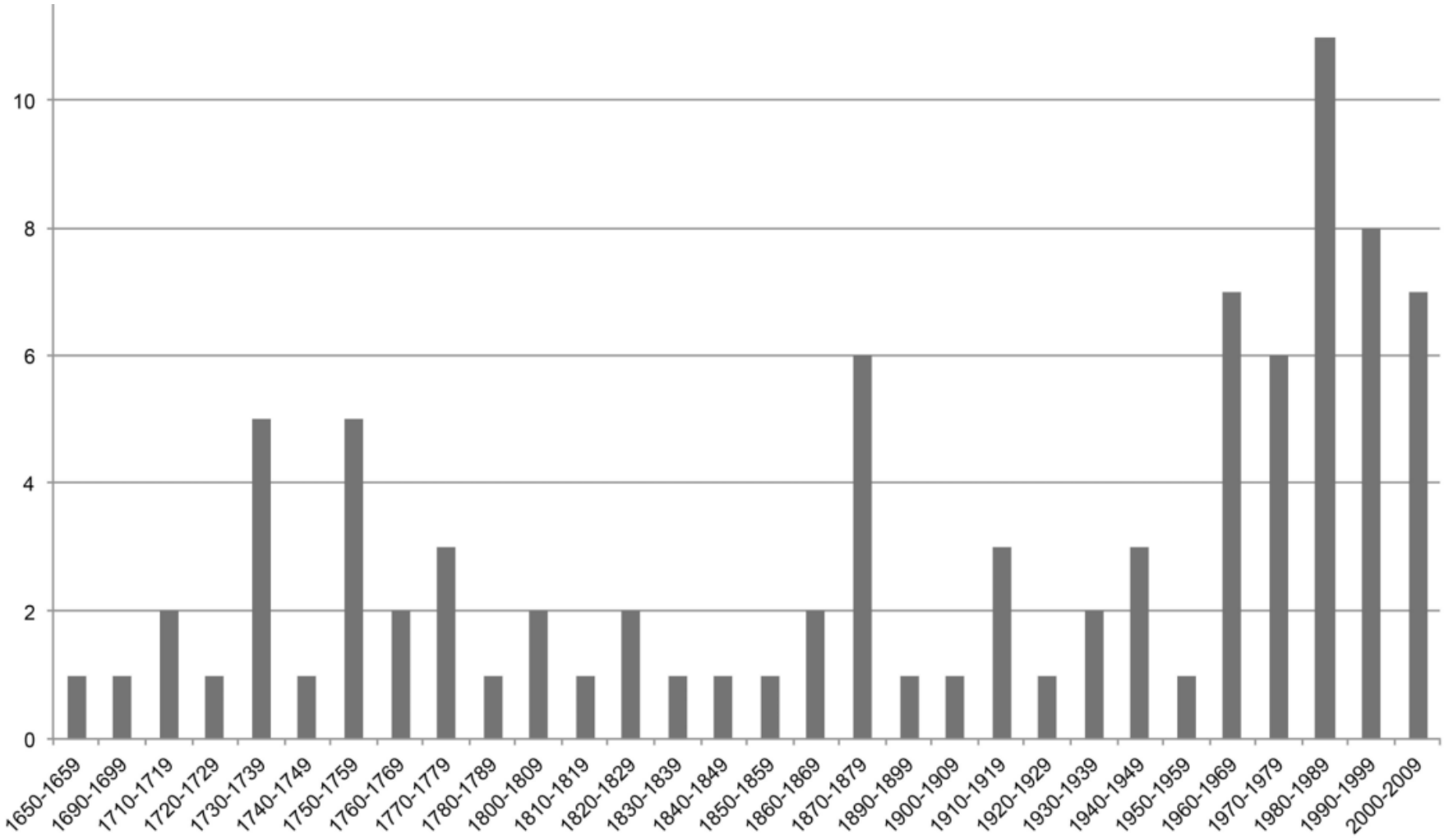
trouvés les dégâts les plus considérables avec les maisons écrasées, les bâtiments communaux en souffrance et pire, lorsque le raz-de-marée s'est joint aux vents, la vision du cimetière au Grand Canal a été « *apocalyptique* » : une route fauchée sur près de un kilomètre avec les maisons emportées et écrasées par les flots. Il s'agit du hameau de Saint François dit village des Galets, qui a complètement été rasé : 8 personnes ont péri noyées, il y a eu beaucoup de blessés, de sans-abri ; du côté des cirques, comme Salazie, Cilaos a été également éprouvé, un éboulis a coupé la route entre les Hauts et les Bas ; enfin côté plages, les arbres de Saint Gilles ont été soufflés, de nombreuses barques ont été emportées ou écrasées. « *Ainsi, c'est bien tout notre pays qui a été victime du dernier cyclone, plus dévastateur encore que celui de 1948* » conclue le quotidien. Les autres journaux ont moins détaillé les dégâts tout en informant sur d'autres conséquences comme la mise à terre de l'antenne T.S.F. au Barachois, haut pylône bien en vue, en forme de tour Eiffel, qui avait déjà chu lors du passage du cyclone de 1948. *La Démocratie* s'est principalement intéressée à l'habitat en estimant le nombre de cases touchées, nous donnant une idée de l'ampleur du désastre, mais aussi du type de logement victime du coup de vent et des sinistres relevés : à Saint Denis, ce sont des centaines d'habitations découvertes et une cinquantaine de paillotes détruites dans chaque localité de Sainte Clotilde que sont Domenjod, la Bretagne, commune Primat, Bois de Nèfles, Bellepierre, Montgaillard, Saint François et de La Montagne. Au centre-ville comme dans les écarts, les toitures de églises et de plusieurs bâtiments administratifs ont été fortement endommagés ou emportés ; à Sainte Susanne, 200 paillotes ont été détruites partiellement, la mairie du Quartier Français à 90% et la gendarmerie à 75% ; à Saint André, la toiture de la mairie a été enlevée, il y a eu d'importants dégâts aux habitations ; à la Plaine des Palmistes, une dizaine de toitures ont été arrachées, 20 cases endommagées ; à Saint Louis, une centaine de paillotes ont été fortement endommagées, la toiture de l'école et celle de la gare ont été partiellement enlevées tandis qu'à la Rivière Saint Louis, une trentaine de maisons en bois sous tôle et de paillotes ont été endommagée ; à Cilaos, 50% des maisons endommagées, et la route a été coupée par un éboulis de mille m3 ; etc. Ce sont essentiellement les logements les plus pauvres, les plus répandus aussi, qui font les frais des effets de *Jenny*. Rien de nouveau en cela, de même que certains bâtiments en dur ne résistent pas et que les toitures soulevées sont fréquemment la cible des vents. *Le J.I.R.* a résumé ainsi le passage de *Jenny* : « *Désolation dans toute notre île où des milliers de pauvres gens sont sans-abri. Toutes les plantations (vivrières en particulier) ont terriblement souffert* ». Le 9 avril 1962, 14 499 habitations en souffrance dont 5 002 complètement détruites et 9 497 endommagées sont comptabilisées. Les chiffres sont revus à la baisse un mois après : d'après le recensement du Service départemental de la construction, 3 851 logements d'habitation principale ont été totalement détruits (43 étaient en dur, 2 275 cases en tôle/bois, 1 533 paillotes) entraînant plus de 20 000 personnes sans-abri, 2 619 autres logements détruits à hauteur de plus de 50% mais en passe d'être remis en état par leurs occupants. Le désastre a été tel que la question du logement durable va pouvoir être mise en lumière, « *il est préférable que l'Administration envisage une vaste opération de relogement définitif que de laisser les sinistrés reconstruire eux-mêmes en leur donnant une aide financière* ». En ce qui concerne le secteur public, nous donnons brièvement les dégâts rapportés au préfet : au Port, le hangar de la Chambre de commerce a subi d'importants dégâts évalués à plus d'un million C.F.A. Le paquebot *Ferdinand de Lesseps* des Messageries maritimes a rompu ses amarres au port et a été mis en travers du couloir de pénétration où il s'est échoué. Des manoeuvres en ont permis le dégagement ; à Gillot, le *Superstarliner* d'Air France qui n'avait pu décoller en direction de Tananarive a pu se maintenir au sol pendant toute la durée du passage du cyclone en faisant tourner ses moteurs à revers. Les dégâts aux installations et aux balisages ont été estimés à deux millions de francs C.F.A. ; la voierie a peu souffert et la circulation a été rapidement rétablie après déblaiement des arbres et autres encombrants, restait un éboulis de 1 000 m3 sur la route de Cilaos et la voierie communale de Salazie en souffrance ; la circulation a vite été rétablie également sur le chemin de fer qui n'a pas trop subi de dégâts à part aux gares et aux installations ferroviaires, notamment à Saint Benoît où les installations et le matériel roulant ont été renversés, à Sainte Suzanne dont la gare a été très endommagée et à Saint Denis où des wagons ont été couchés. Le trafic a vite été rétabli entre Saint Denis et le Port, et ne devait pas tarder par la suite pour l'accès à l'Est ; en ce qui concerne les télécommunications, le trafic extérieur a été maintenu malgré les graves dommages portés aux antennes. Par contre, l'état du réseau téléphonique a été « *véritablement catastrophique. 80% du réseau est inutilisable et 6 ans d'efforts de l'Administration des P. et T. sont perdus* ». Les réparations sont estimées à six mois, voire un an de travail ; les dégâts s'élèvent à quelques millions pour le haut pylône de la R.T.F., une reconstruction de pair avec l'installation d'émetteurs plus puissants est prévue. En attendant, les habitants du Sud devaient être privés d'émissions. Au total, ce sont les communes de Saint Benoît, Saint André, et Saint Denis et Saint Paul qui ont le plus souffert. D'après les photographies de Jean Legros740, nous observons que les pluies de *Jenny* ont sévi dans la rivière des Galets rentrée en crue ainsi que l'Etang Saint Paul qui a inondé la ville. Les journaux ne se sont pas intéressés à l'Ouest, mis à part une ligne sur les filaos de Saint Gilles précédemment cité. Ce silence médiatique sur cette zone nous interpelle mais le tableau des dégâts sur l'habitat commune par commune nous montre que Saint Paul a effectivement eu une perte importante par

rapport aux autres villes de l'Ouest, Saint Leu mis à part, et du Sud. Toutefois, les 1 211 habitations Saint Pauloises détruites ou endommagées se trouvent encore en deçà des 1 556 et 1 427 cases sinistrées de Bras Panon et Sainte Suzanne respectivement. Bien entendu, ces chiffres ne sont pas définitifs et la totalité s'est trouvée un peu exagérée en réalité. Toutefois, Saint Paul est incontestablement classé comme une des victimes majeures de *Jenny*. Pour le confirmer, la distribution des secours d'août 1962 montre que les communes des Trois Bassin et de Saint Paul ont bénéficié d'une grande part des aides. Deux heures après le passage de *Jenny*, le bilan total sur l'île est lourd et très douloureux : **36 morts ou disparus, des dizaines de milliers de sinistrés**, et des destructions et des dommages aux habitations évalués à un demi-milliard de francs CFA. Le cyclone s'est montré très brutal dans sa brièveté de passage, et c'est là une leçon à retenir en songeant ce qu'il en aurait été des victimes et des dégâts, sur l'habitat surtout, si ses effets s'étaient prolongés. Néanmoins, la question sur la gestion du plan Orsec va être reposée, c'est un autre enseignement révélé par *Jenny*.

Tableaux extraits de l'article de GARNIER et DESARTHE cité en Introduction.

Table 1. Distribution by century and by category of cyclones in the Mascarene Islands.

Category	−1	1	2	3	4	5	Total
1600-1699	1					1	2
1700-1799	7			1	9	3	20
1800-1899			1	6	5	5	17
1900-1999	1	16	7	9	9	1	43
2000-2007		4		1	2		7
Total	9	20	8	17	25	10	89



Distribution des cyclones par période de 10 ans